

RAPPORT



Female Refugees Integration and Inclusion
through Volunteering

Financé par l'Union européenne. Le projet FRIIV est cofinancé par l'Union européenne dans le cadre du programme Erasmus+ et mis en oeuvre avec le soutien de l'Agence nationale néerlandaise Erasmus+ Onderwijs & Training (NL01). Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence nationale néerlandaise Erasmus+ Onderwijs & Training. Ni l'Union européenne ni l'organisme financeur ne peuvent être tenus responsables de leur contenu. Numéro du projet : 2025-1-NL01-KA220-ADU-000357345. PL



Cofinancé par
l'Union européenne

À PROPOS DE FRIIV

FRIIV (Intégration et inclusion des femmes réfugiées par le bénévolat) est un partenariat européen de coopération Erasmus+ dans le domaine de la formation des adultes qui vise à renforcer l'inclusion, la diversité et la participation civique à travers l'Europe grâce au bénévolat/volontariat.

Le projet se concentre sur les femmes réfugiées du monde entier, en reconnaissant leur potentiel non seulement en tant que bénéficiaires d'un soutien, mais aussi en tant que contributrices actives à la société européenne. En donnant les moyens d'agir aux responsables de bénévolat et aux femmes ayant vécu l'expérience du statut de réfugiée, FRIIV œuvre à la création d'environnements de bénévolat plus inclusifs, plus conscients et plus sensibles.

FRIIV est coordonné par l'Université Erasmus de Rotterdam et mis en œuvre par un consortium d'universités, d'ONG et d'organisations spécialisées de toute l'Europe.

Mise en page : Équipe AMU

Date de publication : septembre 2026

RÉSUMÉ

Le présent rapport expose les résultats des travaux menés par les membres du consortium FRIIV. Les tâches décrites dans le lot de travail n° 2 ont été réalisées entre décembre 2025 et juin 2026, à partir des outils développés lors de la réunion de recherche européenne qui s'est tenue à Rotterdam en décembre 2025. Les membres du consortium ont ensuite identifié des domaines d'intérêt comprenant 113 mots-clés regroupés en 17 catégories principales. Sur cette base, une analyse documentaire a été réalisée. Onze entretiens de groupes de discussion ont également été menés simultanément, à raison de deux ou trois entretiens dans chaque pays du consortium. Enfin, l'équipe de l'AMU a collecté et compilé les informations qui, associées aux analyses fournies par les membres du consortium, ont constitué la base du présent rapport. Il est disponible en sept langues (anglais, néerlandais, français, slovaque, polonais, portugais et ukrainien) afin d'être largement utilisé par les responsables de bénévoles ou toute personne intervenant bénévolement dans le domaine de la migration et des réfugiés.

Ce rapport s'inscrit dans le cadre du projet Erasmus+ FRIIV, qui comprendra également un manuel destiné aux responsables de bénévoles ainsi qu'une formation destinée à ces derniers et aux femmes issues de l'immigration.

Tous les livrables sont disponibles sur le site web du projet: WWW.FRIIV-EU.ORG

Mots-clés : défis pour les réfugiés, bénévoles/volontaires féminines, bonnes pratiques en matière d'adaptation des migrants, intégration, migrants forcés ukrainiens.

TABLE DES MATIÈRES

À PROPOS DE FRIIV.....	2
RÉSUMÉ.....	3
CHAPITRE 1. INTRODUCTION AU FRIIV	5
CHAPITRE 2. RECHERCHE DOCUMENTAIRE : DONNÉES, RÉSULTATS ET ANALYSE	11
Recherche documentaire - Données	12
Mots-clés les plus fréquemment utilisés.....	12
A. Les défis auxquels sont confrontés les réfugiés	12
B. Pratiques	12
C. Sociodémographie	13
D. Législations et procédures européennes, internationales et nationales	13
E. Contexte Ukrainien.....	13
1. Spécificités géographiques.....	14
2. Les communautés d'accueil	16
3. Infrastructure du bénévolat et volontariat	17
4. Système éducatif et politique éducative.....	18
5. Les réfugiées ukrainiennes.....	20
6. L'exclusion des femmes	22
7. Inclusion	23
CHAPITRE 3. ENTRETIENS DE GROUPE	25
LISTE DES QUESTIONS QUI ONT GUIDÉ LES ENTRETIENS DE GROUPE.....	25
Entretiens en groupe de discussion :	27
1. L'accueil dans de nouveaux contextes	28
2. Les défis à l'arrivée et les réponses locales	31
3. Obstacles.....	32
4. Le sentiment de temporalité	34
5. Les solutions proposées : l'engagement militant et le bénévolat/volontariat des réfugiés	35
CHAPITRE 4. CONCLUSION	40
1. Diasporas ethniques	40
2. Accueil par les habitants.....	41
3. Sentiment d'appartenance	41
4. Problèmes quotidiens.....	41

CHAPITRE 1. INTRODUCTION AU FRIIV

Les déplacements forcés continuent d'augmenter à l'échelle mondiale, avec 122,6 millions de personnes actuellement déracinées de leur foyer (HCR, 2026). Les conflits en cours, les catastrophes naturelles et d'autres crises laissent présager une augmentation probable de ce chiffre dans les années à venir. Les pertes liées à l'exil laissent souvent les réfugiés avec des ressources limitées pour faire face aux défis que représentent la reconstruction de leur vie et l'intégration dans de nouvelles sociétés. Il est donc essentiel d'aider les réfugiés à reconstruire et à élargir leurs réseaux sociaux pour garantir une intégration réussie. L'engagement bénévole et volontaire peut jouer un rôle significatif dans ce processus. Lorsque les organisations bénévoles et volontaires offrent des opportunités aux réfugiés, elles doivent créer des environnements qui reconnaissent et comprennent les effets profonds du déplacement forcé (Behnia, 2006). Le bénévolat et volontariat est souvent présenté comme une voie d'accès au marché du travail, au développement personnel et à l'engagement civique. Il s'inscrit dans un discours plus large sur la « bonne citoyenneté », où le bénévolat/volontariat devient une « technologie de soi » — un instrument par lequel les réfugiés sont encouragés à se transformer en sujets civiques idéalisés (Yin Yap, Byrne, & Davidson, 2011). Cependant, les recherches démontrent que ces voies ne sont pas accessibles de la même manière à tous les réfugiés. Les réfugiés de sexe masculin acquièrent souvent leur indépendance et participent à la vie sociale avant même que la citoyenneté officielle ne leur soit accordée, tandis que les réfugiées se heurtent à des obstacles persistants (Ouacha & Meijs, 2024). Dans toute l'Europe, la participation des réfugiées au bénévolat/volontariat reste faible, ce qui contribue à leur surreprésentation parmi les groupes les plus isolés socialement — un isolement qui persiste souvent même après l'obtention de la citoyenneté européenne.

Ces dernières années, la société civile du monde entier, et en particulier au sein de l'Union européenne, s'est mobilisée pour apporter un soutien sans précédent aux réfugiés fuyant la guerre, les conflits et les crises liées au climat. Dans ce contexte, le projet FRIIV examine comment les organisations faisant appel au bénévolat et volontariat peuvent impliquer plus efficacement les femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires. Il forme les responsables du bénévolat et volontariat à mieux impliquer les bénévoles et volontaires issues de milieux réfugiés, afin de comprendre comment des émotions telles que l'empathie façonnent la transition de l'isolement vers l'intégration et l'inclusion dans leurs nouvelles sociétés. Pour surmonter les obstacles auxquels se heurtent les organisations de bénévolat/volontariat, notamment le manque de diversité et la présence limitée de bénévoles et volontaires ayant vécu l'expérience de l'exil, FRIIV met également l'accent sur le recrutement et la fidélisation de bénévoles et volontaires qui ont autrefois été réfugiées et sont aujourd'hui citoyennes. Leurs témoignages peuvent renforcer les stratégies organisationnelles visant à inclure les femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires. Ce faisant, FRIIV contribue directement à la priorité européenne consistant à favoriser l'inclusion et la diversité dans le

bénévolat/volontariat, ainsi qu'à l'objectif plus large de construire une société européenne active et inclusive. En mettant l'accent sur les femmes réfugiées d'origine tant européenne (par exemple, ukrainienne) que non européenne, le FRIIV renforce la capacité des responsables du bénévolat/volontariat et des anciennes bénévoles et volontaires réfugiées à créer des environnements de bénévolat/volontariat plus inclusifs et culturellement diversifiés. La participation des femmes réfugiées est encore loin d'être généralisée, en partie à cause de préjugés persistants qui associent les origines non européennes au sous-développement, à l'isolement ou à un niveau d'éducation limité (Ouacha & Meijs, 2024). L'approche innovante du FRIIV place la compréhension interculturelle et l'échange de récits au cœur de l'engagement bénévole et volontaire, garantissant ainsi que les femmes réfugiées soient non seulement incluses, mais aussi reconnues en tant que contributrices et détentrices de savoir.

L'Europe continue d'accueillir des réfugiés, constituant une destination importante pour les demandeurs d'asile provenant tant de l'intérieur que de l'extérieur du continent. En 2023, 19,5 millions de réfugiés ont demandé l'asile dans un pays européen (HCR, 2026). Les femmes réfugiées, qui sont souvent confrontées à une vulnérabilité accrue par rapport à leurs homologues masculins, incarnent d'importantes réserves de résilience, de perspicacité interculturelle et d'inspiration. Le FRIIV cherche à tirer parti de ces atouts pour mettre en place des formes durables d'échange de connaissances et d'interaction par le biais du bénévolat et volontariat, en proposant un modèle susceptible d'être reproduit dans d'autres contextes. En amplifiant la voix des bénévoles et volontaires issues de milieux réfugiés, en leur permettant de s'exprimer par elles-mêmes, de partager leurs expériences et de raconter leur parcours vers la sécurité et la liberté, le FRIIV introduit une nouvelle méthode pour cultiver une identité paneuropéenne fondée sur l'expérience vécue et la compréhension mutuelle. La diffusion de récits personnels détaillés à travers l'Europe s'étendra au-delà du secteur du bénévolat et volontariat, contribuant ainsi à un apprentissage sociétal plus large. Grâce à leur participation au projet FRIIV, les responsables de bénévoles et volontaires et les anciennes bénévoles/volontaires réfugiées seront mieux à même d'améliorer la qualité et le caractère inclusif de l'engagement bénévole et volontaire, qui reste une pierre angulaire de l'apprentissage civique et de la cohésion sociale. Si les recherches montrent que les bienfaits du bénévolat et volontariat sont complexes et variés, en particulier pour les personnes en situation de vulnérabilité, elles démontrent également que le bénévolat/volontariat peut favoriser les interactions sociales, la création de nouvelles relations et ce que les chercheurs qualifient de « capital social », de « confiance » ou de « cohésion sociale ». En se concentrant spécifiquement sur les femmes réfugiées, FRIIV vise à les aider à sortir de l'isolement, mais aussi à renforcer la capacité des organisations de la société civile à tisser des liens sociaux au sein des communautés ethniques, sociales et locales.

Le FRIIV fait progresser les priorités retenues en proposant des possibilités de formation pour adultes aux responsables de bénévoles et volontaires et aux bénévoles/volontaires féminines qui ont elles-mêmes été réfugiées. Le projet renforce leur capacité à améliorer l'inclusion des

bénévoles et volontaires féminines de tous âges, issues tant de milieux réfugiés européens (par exemple, ukrainiens) que non européens. La priorité accordée à l'inclusion et à la diversité est ancrée dans l'ensemble du projet : FRIIV promeut des environnements de bénévolat/volontariat plus inclusifs et culturellement diversifiés, qui reconnaissent l'importance de préserver l'identité culturelle et d'approfondir la compréhension du grand public quant à ce que signifie fuir son pays d'origine, se reconstruire une vie ailleurs, apprendre une nouvelle langue et combler les fossés interculturels. Pour de nombreux réfugiés, ces processus se produisent de manière involontaire et sont motivés par le besoin humain fondamental de sécurité et de survie. Le projet considère les opportunités d'apprentissage et le renforcement des capacités comme des mécanismes centraux permettant aux femmes réfugiées de participer activement à la société. Grâce au bénévolat/volontariat, les participantes peuvent acquérir des compétences pratiques et professionnelles qui favorisent leur futur emploi et leur épanouissement personnel, tout en continuant à faire face aux conséquences psychologiques du déplacement forcé. FRIIV veille à ce que ces opportunités d'apprentissage soient accessibles aux responsables de bénévoles et volontaires et aux anciennes bénévoles/volontaires réfugiées issues de divers horizons ethniques, culturels et générationnels, favorisant ainsi l'apprentissage continu et l'acquisition de nouvelles compétences pertinentes pour leurs futurs rôles.

Le FRIIV promeut également des valeurs communes et l'engagement civique en encourageant la participation active des femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires potentielles. Cet engagement contribue à un avenir plus solidaire, fondé sur une éducation de qualité et une identité européenne authentique. En participant à des activités de bénévolat et volontariat axées sur des récits partagés et des narrations culturelles, les participantes développent une appréciation plus profonde des valeurs européennes et des principes démocratiques qui sous-tendent l'intégration, le sentiment d'appartenance et la construction de l'identité. Grâce à leur implication dans des initiatives de bénévolat/volontariat, les femmes réfugiées bénévoles/volontaires et les responsables de bénévolat et volontariat deviennent des actrices actives de la vie civique au sein de leurs communautés locales, avec des retombées qui s'étendent aux niveaux régional, national et européen. Le projet renforce la capacité des secteurs du bénévolat/volontariat et de l'intégration à adopter des pratiques plus inclusives, élargissant ainsi les opportunités pour les groupes sociaux en situation de vulnérabilité accrue, tels que les femmes réfugiées. En se concentrant sur les responsables de bénévoles et volontaires et les anciennes bénévoles/volontaires réfugiées en tant qu'apprenantes adultes, le projet FRIIV renforce la sensibilisation, les connaissances et les compétences pratiques nécessaires pour impliquer les femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires potentielles.

La valeur ajoutée du bénévolat et volontariat varie d'une femme à l'autre. Les femmes réfugiées arrivant en Europe, seules ou accompagnées de leur partenaire et de leurs enfants, présentent un large éventail de parcours scolaires, allant d'un niveau d'éducation élevé à l'analphabétisme (Ouacha & Meijs, 2024). Elles proviennent de zones urbaines et rurales, de différentes classes

sociales et de communautés religieuses diverses. Pour beaucoup d'entre elles, le bénévolat/volontariat devient un outil essentiel pour tisser des liens sociaux et contribuer à la société européenne. Il permet le partage d'expériences, le soutien mutuel et la culture d'aspirations pour l'avenir, des éléments étroitement liés à la valeur de solidarité de l'UE telle qu'énoncée à l'article 2 du Traité sur l'Union européenne. Les données montrent que le bénévolat/volontariat est un instrument unique capable de relever un large éventail de défis européens, nationaux et régionaux (Médecins Sans Frontières, 2026). Dans de bonnes conditions, il génère une valeur ajoutée évidente dans divers domaines, groupes et contextes organisationnels. Le projet FRIIV répond au besoin d'un programme de formation d'adultes renforcé et sur mesure destiné aux responsables de bénévoles et volontaires et aux anciens réfugiés bénévoles/volontaires. Les aptitudes et compétences qu'ils acquerront leur permettront de créer des opportunités plus structurées, plus solidaires et plus significatives pour les femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires, positionnant ces femmes non seulement comme bénéficiaires d'un soutien, mais aussi comme contributrices à celui-ci. Des responsables de bénévolat et volontariat mieux formés seront en mesure d'aider les femmes réfugiées et les anciennes réfugiées à se réconcilier avec leur passé et à intégrer leur expérience de reconstruction de leur vie, renforçant ainsi le caractère inclusif, la qualité et l'accessibilité des opportunités de bénévolat, tout en élargissant la participation civique au sein des groupes marginalisés. Cet objectif sera atteint en formant le groupe cible direct du projet – à savoir les responsables de bénévolat, qui peuvent eux-mêmes être issus de milieux de réfugiés – afin d'améliorer leurs compétences, leur confiance en eux et leur conscience civique interculturelle. Le projet profitera également aux femmes réfugiées qui souhaitent s'engager dans le bénévolat, car les « intermédiaires » chargés de l'accès aux missions de bénévolat seront mieux préparés à les accompagner.

Le partenariat FRIIV rassemble des organisations issues de multiples secteurs, notamment les structures d'accueil et de formation au , le monde universitaire, les associations à but non lucratif axées sur l'égalité des genres, les organisations d'autonomisation des réfugiés et les accélérateurs communautaires. Ces partenaires couvrent collectivement l'éducation formelle, non formelle et informelle. Le projet présente un fort potentiel d'influence sur la formation professionnelle et l'apprentissage non formel grâce à l'implication de bénévoles et volontaires, notamment de femmes réfugiées bénévoles/volontaires. Ces bénévoles, en particulier celles ayant suivi un parcours scolaire formel, peuvent traduire les connaissances théoriques et pratiques en formats accessibles qui aident les responsables de bénévolat/volontariat et les anciens bénévoles/volontaires réfugiés à créer des environnements où les femmes réfugiées se sentent incluses, comprises et reconnues à la fois en tant qu'êtres humains et en tant que bénévoles et volontaires potentielles.

Le projet s'appuie également sur les technologies numériques pour renforcer le potentiel du volontariat transfrontalier. Dans un contexte où les réseaux sociaux jouent un rôle de plus en

plus important dans le volontariat, les composantes numériques de FRIIV peuvent contribuer à atteindre des femmes réfugiées isolées et à générer un impact à grande échelle dans des contextes interculturels, intergénérationnels et communautaires. En mettant l'accent sur l'inclusion des femmes réfugiées en tant que bénévoles et volontaires potentielles, FRIIV jette les bases permettant à ces femmes de mobiliser leurs pairs au sein de leurs propres communautés. En tant qu'actrices de l'expérience des réfugiés et personnes extérieures aux sociétés européennes d'origine, elles occupent une position unique pour favoriser la compréhension interculturelle. Le projet démontre comment un engagement significatif des groupes minoritaires peut produire des résultats inclusifs qui trouvent un écho dans divers contextes civiques au sein de l'UE. En s'adressant à un groupe vulnérable présent dans tous les pays européens, bien qu'à des degrés divers, comme on le constate en Pologne et en Slovaquie avec les réfugiés ukrainiens, le FRIIV contribue à une meilleure compréhension des défis contemporains en matière d'intégration et d'inclusion.

En fin de compte, le projet renforce la culture européenne du bénévolat/volontariat en tant qu'espace d'apprentissage et de développement personnel pour les responsables de bénévoles et volontaires, les anciens réfugiés bénévoles/volontaires et les femmes réfugiées qui aspirent à s'engager dans le bénévolat/volontariat. En proposant une formation sur mesure, des connaissances, des outils et un soutien continu grâce à des formateurs spécialisés, un site web dédié au projet et une communauté de pratique, FRIIV améliore la qualité, l'accessibilité et la diversité des opportunités de bénévolat/volontariat. Cela permet, en retour, d'élargir la participation civique au sein des groupes marginalisés et d'améliorer le caractère inclusif et l'efficacité des organisations bénévoles/volontaires. Des études montrent que les personnes qui se sentent isolées ou sous-représentées se retirent souvent de la société et des débats interculturels et intergénérationnels. Les femmes réfugiées, qu'elles le soient encore ou qu'elles ne le soient plus, apportent des expériences, des récits et des perspectives culturelles uniques susceptibles d'enrichir tous les secteurs de la société. Grâce à ses résultats, notamment le rapport « State of the Art », le kit de formation et les activités pilotes, le FRIIV donne aux responsables du bénévolat/volontariat – qui peuvent eux-mêmes être d'anciens réfugiés – la confiance et les compétences nécessaires pour aider les femmes réfugiées à devenir bénévoles/volontaires, garantissant ainsi un impact à long terme dans toute l'Europe.

Références :

Ouacha M, Meijs L, Biekart K. La philanthropie diasporique et le sentiment d'appartenance comme expression de l'identité culturelle diasporique et de l'inclusion. *Voluntas : Revue internationale des organisations bénévoles et à but non lucratif*. 2024 ; 35(6) : 1081-1090. doi:10.1007/s11266-024-00674-3

Su Yin Yap, Angela Byrne, Sarah Davidson, « De réfugié à bon citoyen : une analyse du discours sur le bénévolat », Journal of Refugee Studies, volume 24, numéro 1, mars 2011, pages 157–170, <https://doi.org/10.1093/jrs/feq036>

Sites web :

Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, <https://www.unhcr.org/pl/>

Médecins Sans Frontières, <https://www.doctorswithoutborders.org/>

CHAPITRE 2. RECHERCHE DOCUMENTAIRE : DONNÉES, RÉSULTATS ET ANALYSE

Le rapport « State of the Art » vise à soutenir la phase initiale du projet FRIIV en menant une analyse systémique des besoins de formation du groupe cible et à fournir un kit de formation adapté aux responsables de bénévoles et volontaires dans les pays partenaires du FRIIV : la Belgique, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal et la Slovaquie. Des outils sur mesure (matrice de données par mots-clés) destinés à la recherche documentaire et aux entretiens de groupes de discussion – comprenant une liste de questions, des consignes d’entretien et un code de déontologie – ont été élaborés lors de la réunion de lancement du projet FRIIV à Rotterdam en décembre 2025 (réunion européenne de recherche). La matrice de mots-clés a été organisée en 17 catégories principales, chacune comprenant entre 3 et 11 sous-catégories (113 mots-clés au total ; pour plus de détails, veuillez consulter les résultats de la recherche documentaire : la carte thermique à la page suivante). Les catégories principales étaient liées aux domaines d’intérêt identifiés lors de l’atelier du consortium FRIIV. Elles comprenaient des concepts théoriques et juridiques, des défis et des pratiques quotidiennes, tous ancrés dans le contexte des réfugiés, avec une référence particulière aux problématiques des femmes réfugiées.

Au cours de la phase de recherche documentaire, chaque équipe nationale a travaillé de manière indépendante. L’outil utilisé, une liste de mots-clés élaborée lors de la réunion européenne de recherche à Rotterdam, a permis d’examiner et d’analyser l’ensemble de la littérature sélectionnée sur une base géographique, en privilégiant les données, les travaux de recherche et les informations spécifiques à chaque pays. À l’aide d’une matrice de mots-clés et d’un fichier d’instructions générales reproduit cinq fois, à raison d’un exemplaire par équipe nationale, l’équipe du FRIIV a pu analyser les ressources de recherche nationales afin d’identifier les principaux domaines d’intérêt. Les résultats, basés sur 30 à 60 textes analysés par chaque équipe nationale, ont servi à élaborer le présent rapport. Tous les résultats sont disponibles sur le site web du projet www.friiv-eu.org

Recherche documentaire - Données

Mots-clés les plus fréquemment utilisés

La section ci-dessous présente les principales catégories et sous-catégories associées aux mots-clés les plus fréquemment utilisés. La fréquence est calculée à partir d'un corpus de 198 textes consacrés aux études sur les migrations, les réfugiés et le bénévolat/volontariat, rédigés par les équipes nationales du FRIIV.

A. Les défis auxquels sont confrontés les réfugiés

Dans la catégorie principale « Défis pour les réfugiés », les cinq sous-catégories les plus fréquemment citées étaient : « 1.1 Intégration dans la société / exclusion des communautés », « 1.3 Manque d'autonomie », « 1.5 Manque de ressources par rapport à l'accessibilité des ressources », suivies de « 1.7 Condition de réfugié (en général) » et « 1.10 Incertitude dans le contexte social ».

La liste des défis peut également inclure les sous-catégories moins fréquemment mentionnées : « 1.8 Stigmatisation et étiquetage social » et « 1.4 Manque de connaissances sur le fonctionnement de la société (emploi, éducation, santé, services bancaires) ». Cette liste offre un aperçu plus approfondi de la dure réalité du statut de réfugié, telle qu'analysée dans la littérature examinée par les membres du consortium. D'autres défis répertoriés dans notre matrice de mots-clés, et fréquemment abordés au cours de la phase de recherche documentaire, étaient « 9.1 Accès aux services » et « 11.3 Les langues officielles comme obstacle ». Il convient également de noter et de souligner le manque d'autonomie et d'autorité, souvent mis en évidence dans le corps des textes analysés. La grande diversité des présentations et des manifestations du discours sur la migration et l'inclusion peut s'avérer particulièrement utile pour comprendre l'importance de ces termes et les défis sémantiques qu'ils soulèvent. Cette question a été approfondie lors des entretiens en groupes de discussion, au cours desquels les participants ont été invités à fournir davantage de détails sur les difficultés rencontrées au cours de leur parcours vers leur destinations actuelles. Cette catégorie principale figure parmi les plus fréquemment retenues dans nos analyses ; elle recouvre un large éventail de difficultés, allant des problèmes structurels à ceux rencontrés individuellement par les réfugiés dans leur quartier. Elle permet de mieux comprendre les obstacles individuels auxquels les réfugiés sont confrontés à leur arrivée.

B. Pratiques

La deuxième catégorie la plus fréquemment mentionnée était « 12. Pratiques », dans laquelle les mots-clés les plus utilisés étaient « 12.5 Inclusion » et « 12.6 Intégration ». Dans ce cas, on a observé une fréquence moindre dans les catégories « réussites » et « participation ». Cela constitue un axe d'analyse important et permet de promouvoir les bonnes pratiques d'un lieu à l'autre. La participation figure peut-être en tête de liste, mais il s'agit d'un concept large

englobant diverses formes de participation, de coopération et de collaboration. De même, lors des entretiens en groupes de discussion, les participants ont été interrogés sur leur point de vue personnel concernant leurs expériences de participation, tant dans leur lieu d'origine que dans leur nouvel environnement. Certaines de ces pratiques, bien qu'ancrées localement et propres à un contexte socio-économique spécifique, méritent d'être partagées en tant que réponses individuelles aux défis de la vie quotidienne dans les contextes de réfugiés. D'autres, davantage axées sur les communautés d'accueil, offrent des perspectives intéressantes sur la manière dont les habitants s'adaptent au nouveau tissu social des lieux où arrivent les nouveaux arrivants.

C. Sociodémographie

Au sein de la catégorie principale « 13. Sociodémographie », les sous-catégories « 13.2 Société civile » et « 13.3 Communautés d'accueil » ont été les plus fréquemment utilisées. Comme indiqué plus haut, l'accent a été mis sur le contexte social de l'intégration, de la participation et de l'inclusion dans le cadre d'initiatives, d'actions et d'événements. Lors des discussions sur la sociodémographie en tant que catégorie générale lors de la Rencontre européenne de recherche, le profil d'un militant, d'un expert ou d'un bénévole jouant un rôle de relais et diffusant une énergie positive au sein de sa communauté, de son quartier, sur son lieu de travail ou dans le cadre de ses loisirs a été défini. La phase de recherche documentaire a mis en évidence l'étendue de cette catégorie dans la littérature et nous a permis d'explorer d'autres perspectives, constituant ainsi une source d'informations précieuse pour les étapes suivantes.

D. Législations et procédures européennes, internationales et nationales

Les résultats montrent la présence fréquente de mots-clés liés à l'aspect institutionnel de l'accueil et de l'intégration des nouveaux arrivants (« 5.7 Législations et procédures européennes, internationales et nationales »), ce qui attire l'attention sur les procédures formelles et juridiques qui influent sur la capacité des personnes à vivre et à travailler, à accéder aux soins médicaux en cas de besoin et à inscrire leurs enfants dans le système éducatif local. Ces procédures peuvent constituer des obstacles empêchant les réfugiés de s'intégrer avec succès ou, à l'inverse, leur permettre d'accéder à un accompagnement et à des opportunités facilitant leur adaptation dans leur nouveau lieu de vie. Il est important de noter non seulement l'existence de procédures établies, mais aussi le temps nécessaire à la régularisation du statut juridique et à l'intégration progressive au sein des communautés locales. Ce processus est nécessairement façonné par les conditions géographiques et locales ; les pratiques identifiées dans les cas ukrainiens analysés peuvent être considérées comme des bonnes pratiques.

E. Contexte Ukrainien

Enfin, le contexte ukrainien était fortement représenté dans notre matrice de mots-clés, les mots-clés les plus fréquemment utilisés étant « 6.1 Positionnalité d'Europe centrale », et plus

précisément : « 14.3 Bénévoles ukrainiennes » et « 16.2 Institutions et associations de bénévolat/volontariat ». Cela est certainement lié aux cas géographiques de la Pologne et de la Slovaquie impliqués dans la recherche, mais pas uniquement à ceux-ci. En effet, le contexte ukrainien est manifeste dans tous les pays du consortium FRIIV. Cela revêt une importance particulière pour de nombreuses raisons, notamment depuis février 2022, date à laquelle des millions d'Ukrainiens sont arrivés dans l'UE. Les sections suivantes se concentrent principalement sur les bonnes pratiques qui ont émergé en réponse à cette situation. Leur arrivée et leurs différents modes d'adaptation indiquent que bon nombre des stratégies d'intégration mises en œuvre ont porté leurs fruits. Dans certains cas, les réponses locales issues de la base ne reposaient pas sur des stratégies formelles, mais étaient motivées par l'altruisme, la volonté d'aider et la disponibilité immédiate de ressources, telles qu'une chambre libre, une voiture ou de la nourriture. Ce soutien était indispensable aux réfugiés et pouvait être apporté sans délai. Comme indiqué plus haut, la matrice des mots-clés a permis d'identifier le domaine général d'intérêt de notre rapport sur l'état des lieux. Comme l'indiquent les résultats, les difficultés découlent principalement d'un manque de ressources, bien que celles-ci ne soient pas toujours matérielles, et de difficultés d'accès aux ressources disponibles. Le cas des réfugiés ukrainiens en Pologne, en particulier, montre un niveau élevé de besoins au cours des premiers mois suivant leur arrivée, qui cède la place à une autonomie croissante grâce à une adaptation, une reconnaissance et une intégration réussies dans leur nouvel environnement. En 2022, le nombre de bénéficiaires du système de protection sociale originaires d'Ukraine en Pologne dépassait 1,111 million, tandis qu'en 2023, il atteignait 148 mille. Le niveau d'intégration sur le marché du travail des Ukrainiens en Pologne est très élevé, atteignant 90 % chez les migrants d'avant-guerre et 70 % chez les réfugiés (source : OCDE 2025).

1. Spécificités géographiques

Les sélections des équipes nationales fournissent des informations plus spécifiques, même si une approche géographique ne s'applique pas de la même manière à tous les territoires (par exemple, la Belgique et les Pays-Bas diffèrent considérablement de la Pologne et de la Slovaquie en ce qui concerne les schémas de réfugiés et de migrations forcées, notamment en termes de calendrier et de fréquence des arrivées, de profil sociodémographique des nouveaux arrivants, de modes d'adaptation culturelle, d'ancrage et d'intégration, et bien d'autres aspects encore). Historiquement, la Slovaquie a accueilli relativement peu de migrants et a principalement servi de pays de transit. Ce n'est qu'après l'invasion russe à grande échelle de l'Ukraine en 2022 qu'un grand nombre de migrants a commencé à arriver dans le pays. À cette époque, les services n'étaient pas préparés à cette situation et l'accès à ceux-ci était limité et difficile (par exemple, trouver un médecin, scolariser les enfants, postuler à un emploi et obtenir une aide financière). Le pays disposait de peu d'expérience, et l'administration publique a dû réagir rapidement. De nombreuses études se concentrent donc sur la manière dont s'est déroulé l'accès initial aux services, sur la façon dont il a évolué, et sur la question de savoir s'il s'est amélioré et comment.

Cela est également étroitement lié à un autre mot-clé : « 13.2 Société civile », qui a comblé les lacunes du système public et aidé les personnes ayant fui l'Ukraine. De nombreuses études se sont penchées sur les domaines dans lesquels la société civile a apporté le plus d'aide ou sur les organisations de la société civile qui se sont montrées les plus efficaces dans la fourniture de cette aide. En ce qui concerne le troisième mot-clé (14.1), la Slovaquie a commencé à utiliser le terme « personne exilée » (« odídenec » en slovaque) en raison de l'afflux massif de migrants en provenance d'Ukraine et des difficultés liées à leur intégration dans la société. Cela leur a permis de bénéficier d'un statut de protection temporaire, ce qui a simplifié les procédures administratives et l'accès aux services. Il s'agit d'un statut spécial pour lequel une aide et des prestations ont été mises en place pour l'ensemble des familles arrivant dans le pays. Ce statut leur permet d'obtenir un hébergement temporaire et un titre de séjour légal en quelques heures ou quelques jours. Il leur offre un accès immédiat et gratuit à l'emploi sans qu'ils aient besoin de permis spéciaux. Il garantit l'accès aux soins de santé d'urgence et, dans une certaine mesure, aux soins de santé courants. Il permet aux enfants d'intégrer immédiatement l'école ou l'école maternelle.

De même, la situation géographique de la Pologne a déterminé son rôle en tant que destination pour un nombre important de réfugiés ukrainiens et de personnes déplacées de force depuis l'annexion de la Crimée en 2014 et l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en 2022. L'intérêt porté à l'Europe centrale semble être une conséquence naturelle des processus à l'origine des mouvements de population à grande échelle qui ont débuté en 2014 avec la première vague de réfugiés ukrainiens, suivie d'une deuxième vague, plus importante, en 2022. Cela a naturellement créé un nouveau contexte pour les dynamiques sociales, soulevant des questions sur la capacité d'accueil de la société et sur la manière de relever les défis sociaux liés à ces arrivées massives. L'intégration figure parmi les enjeux majeurs actuels en Pologne en raison de l'ampleur croissante de l'immigration et de la part grandissante des nouveaux arrivants dans la société. Les Ukrainiens, les Biélorusses, les Indiens, les Vietnamiens et de nombreuses autres nationalités constituent le visage multiculturel de la société polonaise. Il convient de noter qu'ils sont répartis dans toutes les régions du pays, principalement en raison de l'accueil chaleureux qui leur est réservé et de l'absence de tout obstacle à leur installation définitive. De nombreux migrants choisissent les grandes villes et, en 2026, ils représentent entre 3 et 10 % de la population des plus grandes villes de Pologne. Leur intégration concerne le logement, le marché du travail, l'éducation et les soins de santé. Une part importante de l'aide apportée aux réfugiés au cours des premiers mois de l'afflux accru de migrants vers la Pologne en 2022 a été distribuée par des bénévoles individuels (en particulier dans la région frontalière), des organisations sociales et caritatives, ainsi que par des institutions initialement créées à d'autres fins mais qui se sont consacrées à l'aide aux réfugiés en situation de crise. On peut citer, à titre d'exemple, les écoles et les écoles maternelles qui ont accueilli des enfants réfugiés pendant les heures de classe et leur ont proposé un accueil périscolaire. De plus, les écoles sont souvent devenues des pôles d'aide sociale pour les familles de réfugiés et les mères célibataires avec enfants, en leur

fournissant des repas chauds et diverses formes de soutien psychologique, des cours de langue et des formations, ainsi qu'une aide générale, particulièrement importante pour les mères célibataires qui cherchaient à intégrer le marché du travail. Dans de nombreux cas, ce travail a été rendu possible grâce au fait que ces établissements scolaires assuraient une prise en charge complète des enfants pendant la journée. Il convient également de mentionner les évaluations psychologiques et pédagogiques proposées aux enfants ayant subi un traumatisme lié à la migration, et souvent un traumatisme de guerre. Le caractère global et multiforme de ces activités, associé à l'implication de nombreux spécialistes, souvent sans frais pour les personnes dans le besoin, a permis une adaptation et une intégration adéquates dans les centres d'accueil de réfugiés.

2. Les communautés d'accueil

Des analyses qualitatives indiquent que les actions de soutien informelles menées par des personnes faisant preuve d'empathie, d'ouverture d'esprit et d'une volonté d'apporter une aide désintéressée ont joué un rôle clé dans le processus d'adaptation des familles de réfugiés. Dans ce contexte, les bénévoles/volontaires ont joué le rôle de guides informels, aidant souvent les familles à s'y retrouver dans les systèmes éducatifs, de santé et de protection sociale, ce qui leur a permis de tirer davantage parti des aides disponibles. Cette aide comprenait principalement:

1. traduire des documents et expliquer les démarches,
2. aider à remplir les demandes,
3. accompagner les familles lors de leurs visites dans les établissements,
4. organiser des rendez-vous avec des médecins spécialistes,
5. aider les familles à obtenir des diagnostics et des décisions officielles,
6. faciliter la communication avec les écoles et les cliniques.

Les relations entre les communautés d'accueil et les réfugiés constituent un axe d'analyse central en sociologie des migrations, en particulier dans le contexte des migrations forcées à grande échelle. Dans la littérature scientifique, ces relations sont principalement analysées à travers plusieurs cadres théoriques. Premièrement, la théorie de l'acculturation (Berry, 2005) met l'accent sur les différentes stratégies d'adaptation des migrants (intégration, assimilation, séparation et marginalisation), qui sont façonnées conjointement par les attitudes de la société d'accueil. Deuxièmement, le concept de capital social souligne que la qualité des relations intergroupes dépend de l'existence de réseaux de soutien et du niveau de confiance sociale. Enfin, la notion de cohésion sociale ou communautaire part du principe que l'intégration est un processus réciproque, façonné à la fois par les politiques publiques et par les interactions sociales quotidiennes. Dans cette perspective, les relations entre les réfugiés et les communautés d'accueil sont considérées comme dynamiques et évolutives, se transformant au fil du temps sous l'influence de facteurs économiques, politiques et culturels. En conclusion, les relations entre les communautés d'accueil et les réfugiés à travers l'Europe sont dynamiques et

multidimensionnelles. La phase initiale de solidarité intense a progressivement évolué vers une configuration plus complexe d'interactions, englobant à la fois la coopération et les tensions sociales. D'un point de vue théorique, l'analyse de ces processus met en évidence la nécessité de prendre en compte à la fois les facteurs structurels (économiques et institutionnels) et les dynamiques au niveau micro (interactionnelles et culturelles). Les contacts sociaux quotidiens et l'accumulation de capital social apparaissent comme des conditions essentielles à la réussite des processus d'intégration.

3. Infrastructure du bénévolat et volontariat

Une autre source importante de soutien provenait de personnes de la même nationalité qui étaient arrivées plus tôt en tant que réfugiés et s'étaient partiellement adaptées aux conditions locales. Dans le cas de la communauté ukrainienne en Pologne, par exemple, il s'agissait souvent de femmes dont les maris avaient travaillé en Pologne avant le déclenchement de la guerre en 2022.

Elles connaissaient le fonctionnement des institutions, étaient familiarisées avec l'environnement local et disposaient des compétences linguistiques nécessaires pour aider efficacement les familles nouvellement arrivées. Ce type de soutien était apporté par des voisins, des membres de la famille ou des réseaux communautaires, et comprenait à la fois un soutien informatif et un soutien émotionnel.

Dans le contexte des migrations forcées, en particulier lors de crises humanitaires de grande ampleur, la notion d'« infrastructure du bénévolat » s'est imposée comme une catégorie analytique essentielle pour comprendre le rôle de la société civile dans le soutien apporté aux réfugiés. L'infrastructure du bénévolat/volontariat peut être définie comme l'ensemble des mécanismes formels et informels qui permettent, coordonnent et soutiennent l'engagement bénévole en réponse aux besoins sociaux.

Elle englobe les structures organisationnelles, les réseaux de coopération, les canaux d'information et les ressources matérielles qui facilitent l'action collective. D'un point de vue sociologique, l'infrastructure du bénévolat et volontariat opère à la croisée des cadres institutionnels et de la mobilisation citoyenne. Elle regroupe à la fois des acteurs établis — tels que les organisations non gouvernementales, les collectivités locales et les agences internationales — et des réseaux informels de citoyens qui s'organisent de manière autonome en réponse à des crises. L'efficacité d'une telle infrastructure dépend de la densité des réseaux sociaux, de la disponibilité des ressources et du niveau de confiance au sein d'une société. Dans le cas des réfugiés ukrainiens, l'infrastructure du bénévolat/volontariat a joué un rôle crucial lors de la phase initiale de leur arrivée dans d'autres pays européens. La mobilisation rapide des citoyens, des communautés locales et des organisations de la société civile a permis d'apporter une réponse immédiate aux besoins urgents, notamment en matière de logement, de distribution alimentaire et d'accès à l'éducation et aux soins de santé. Cette forme d'organisation

« de bas en haut » a partiellement compensé la préparation limitée des institutions officielles, démontrant ainsi l'importance de l'engagement civique dans les situations d'urgence. Dans le même temps, l'infrastructure du bénévolat/volontariat n'est pas statique mais évolue au fil du temps. Au début, elle se caractérise généralement par la spontanéité et un niveau élevé de mobilisation sociale. Cependant, à mesure que les besoins s'inscrivent dans la durée, la pérennité de l'engagement bénévole et volontaire devient une préoccupation centrale. Cela conduit souvent à l'institutionnalisation de pratiques auparavant informelles et au développement de formes plus structurées de coordination entre les institutions publiques et les acteurs de la société civile. De plus, le fonctionnement de l'infrastructure du bénévolat/volontariat a des implications importantes pour les relations entre les réfugiés et les communautés d'accueil. D'une part, il renforce la cohésion sociale en favorisant les contacts directs, l'empathie et la solidarité. D'autre part, un recours prolongé au soutien bénévole/volontaire peut entraîner une lassitude chez les bénévoles/volontaires et des tensions liées à la répartition des ressources.

En conclusion, l'infrastructure du bénévolat et volontariat constitue un élément essentiel des réponses sociétales à la migration forcée. Son analyse apporte des éclairages précieux sur la capacité des sociétés d'accueil à mobiliser des ressources, à coordonner l'action et à maintenir des mécanismes de soutien dans la durée, en particulier dans les contextes où les réponses institutionnelles formelles sont insuffisantes.

4. Système éducatif et politique éducative

Depuis le début de la guerre en Ukraine en février 2022, les systèmes éducatifs de nombreux pays européens ont connu une transformation rapide en réponse à l'afflux croissant d'enfants réfugiés, dont la majorité est arrivée avec leur mère. La population réfugiée en provenance d'Ukraine est fortement féminisée, les femmes et les enfants constituant le groupe démographique dominant parmi les personnes en quête de protection. Cette structure démographique a des implications importantes pour le fonctionnement du système éducatif, car les femmes jouent un rôle central pour faciliter l'accès des enfants à l'éducation, accompagner les processus d'adaptation et aider à s'y retrouver dans les exigences institutionnelles. Le système éducatif polonais, par exemple, intègre les élèves réfugiés ukrainiens principalement par le biais de deux voies institutionnelles : l'inclusion dans des classes ordinaires et la participation à des classes préparatoires destinées aux élèves ayant une maîtrise limitée de la langue polonaise.

Ces classes préparatoires proposent des programmes adaptés et un soutien linguistique supplémentaire, tout en restant alignées sur le programme national de base. Du point de vue du genre, ces dispositifs revêtent une importance particulière pour les filles, car les barrières linguistiques et les difficultés d'adaptation peuvent interagir avec les attentes liées au genre concernant le comportement, les rôles sociaux et la participation à la vie scolaire. Il est important de noter que la structure genrée de la migration des réfugiés implique que les femmes se sentent

souvent responsables d'assurer la scolarisation de leurs enfants, souvent dans des conditions d'insécurité économique et avec un soutien institutionnel limité. Cette situation peut limiter leur capacité à s'engager pleinement dans le système éducatif, en particulier lorsque les barrières linguistiques, les contraintes professionnelles et les responsabilités familiales se recoupent. Par conséquent, l'efficacité des politiques d'intégration scolaire dépend non seulement des interventions au niveau des établissements scolaires, mais aussi d'un soutien socio-économique plus large ciblant les femmes réfugiées. Il convient de noter que, bien que le système éducatif polonais ait mis en œuvre avec succès un modèle hybride combinant l'inclusion dans l'enseignement ordinaire et des mécanismes de soutien ciblés, son efficacité à long terme dépend de l'intégration d'une perspective sensible au genre. Répondre aux besoins éducatifs des jeunes filles réfugiées ukrainiennes et soutenir le rôle essentiel des femmes réfugiées dans les processus éducatifs sont essentiels pour garantir un accès équitable à l'éducation et empêcher la reproduction des inégalités dans le contexte de la migration forcée. Le processus d'adaptation des enfants réfugiés implique de fonctionner simultanément dans de nouveaux environnements linguistiques, culturels, sociaux et éducatifs. Les élèves se retrouvent dans un environnement où les normes sociales, l'organisation scolaire et les attentes éducatives diffèrent souvent de ce qu'ils ont connu dans leur pays d'origine. Les expériences de guerre, de violence, de migration forcée, de perte du sentiment de sécurité et de séparation d'avec leurs proches compliquent encore davantage l'adaptation. Les recherches indiquent qu'une adaptation efficace est facilitée par des relations positives avec les camarades et les enseignants, un sentiment d'appartenance à la communauté scolaire et des activités favorisant l'intégration interculturelle.

Parmi les facteurs facilitant le processus d'adaptation des élèves ukrainiens à l'environnement scolaire de leur pays d'accueil européen, en particulier pendant la période initiale de leur séjour, figuraient l'expérience antérieure de l'établissement dans l'accueil d'élèves étrangers, la présence de membres du personnel maîtrisant l'ukrainien ou le russe, et l'existence d'élèves ukrainiens ayant émigré avant le déclenchement de la guerre.

Ces facteurs peuvent être interprétés à travers le prisme du capital institutionnel et socioculturel, qui favorise l'adaptation en créant un environnement de communication plus propice et en réduisant les barrières linguistiques et culturelles. La situation des familles élevant des enfants en situation de handicap ou ayant d'autres besoins éducatifs particuliers est particulièrement complexe. Dans de nombreux cas, les familles ont quitté leur pays d'origine sans les dossiers médicaux, psychologiques et scolaires de l'enfant. Cela nécessite des procédures de diagnostic répétées. Les parents doivent obtenir des consultations auprès de spécialistes, rassembler les dossiers médicaux, se soumettre à un diagnostic dans un centre de conseil psychologique et éducatif, et obtenir une décision quant à la nécessité d'une éducation spécialisée. Les barrières linguistiques, la connaissance limitée des systèmes institutionnels locaux et les difficultés liées à l'expérience migratoire entravent considérablement la mise en œuvre de ces démarches.

Le processus d'adaptation des enfants réfugiés est multidimensionnel et va au-delà des actions menées uniquement par l'école. Les réseaux informels de soutien social, créés par des personnes animées par l'empathie et la solidarité sociale, ainsi que par des membres de la communauté migrante ayant déjà vécu ce processus d'adaptation, revêtent une importance particulière. Pour les enfants ayant des besoins éducatifs particuliers, il est essentiel d'aider les familles à s'y retrouver dans les systèmes de diagnostic et d'éducation.

Les expériences des familles étudiées indiquent que l'efficacité du processus d'intégration dépend non seulement des solutions institutionnelles, mais aussi de la qualité des relations sociales, de la volonté des communautés locales d'apporter leur aide à titre bénévole/volontaire et de la capacité de l'école à créer un environnement sûr et inclusif qui reconnaisse la diversité des expériences migratoires.

5. Les réfugiées ukrainiennes

Dans le contexte de la migration forcée en provenance d'Ukraine, la situation des femmes réfugiées fait l'objet d'une attention croissante dans la recherche humanitaire et sociale. Les données disponibles indiquent que la population de réfugiés ukrainiens est fortement féminisée, les femmes et les enfants constituant la majorité des personnes ayant fui, principalement en raison des restrictions à la mobilité des hommes en âge d'être appelés sous les drapeaux (CARE, 2026 ; HCR, 2026).

Dans certaines analyses, les femmes représentent une part prépondérante des réfugiés adultes, des estimations suggérant qu'elles constituent la majorité de la population réfugiée dans les pays d'accueil (Bogoni & Normann, 2024). Les recherches soulignent que les femmes réfugiées sont confrontées à des défis spécifiques liés aux rôles et responsabilités liés au genre, notamment les tâches de prise en charge, les contraintes du marché du travail et la vulnérabilité économique. Ces difficultés sont souvent aggravées par la responsabilité d'accompagner les enfants, ce qui non seulement limite la participation des femmes au marché du travail, mais conditionne également leur capacité à soutenir l'intégration scolaire de leurs enfants (Huliaieva, 2024). De plus, les rapports de suivi en matière de protection indiquent que les femmes sont touchées de manière disproportionnée par la discrimination et la stigmatisation, ce qui met en évidence la nature genrée des processus d'intégration dans les sociétés d'accueil (International Rescue Committee IRC, 2026).

D'un point de vue éducatif, les femmes jouent un rôle de médiation crucial pour faciliter l'accès à la scolarité, s'y retrouver dans les systèmes administratifs et soutenir les parcours d'apprentissage des enfants. Malgré ce rôle central, les contraintes et les besoins spécifiques des femmes réfugiées restent peu étudiés, en particulier en ce qui concerne leur influence sur les résultats scolaires des enfants. L'absence de données ventilées par sexe collectées de manière systématique limite encore davantage l'élaboration de politiques et d'interventions éducatives ciblées (CARE, 2026).

Dans ce cadre plus large, la situation des filles dans le système éducatif reste un domaine d'analyse peu développé. Bien que les filles constituent une part importante des élèves réfugiés en raison de la structure féminisée des flux migratoires, leurs expériences sont rarement examinées séparément dans la recherche en éducation. Les études existantes indiquent que les enfants réfugiés sont confrontés à de multiples défis psychosociaux liés à la guerre et au déplacement, notamment des traumatismes, un sentiment de stabilité réduit et une incertitude quant à l'avenir, autant de facteurs qui ont un impact négatif sur leur engagement scolaire et leur bien-être (UNICEF, 2026).

De plus, les rapports mettent en évidence des difficultés persistantes d'intégration parmi les pairs, notamment l'isolement social, des interactions limitées avec les élèves du pays d'accueil et la formation de réseaux parallèles entre pairs. Ces processus peuvent contribuer à une participation réduite à la vie scolaire et à des niveaux d'engagement scolaire plus faibles. Les expériences de discrimination, notamment les agressions verbales et l'exclusion sociale, compliquent encore davantage le processus d'intégration scolaire des enfants réfugiés (IRC, 2026).

Les adolescentes peuvent être confrontées à des risques supplémentaires liés aux attentes liées au genre, notamment l'attribution de rôles de soins au sein du foyer, la pression sociale à se conformer et les contraintes découlant des normes culturelles. Combinés à des obstacles structurels tels qu'une connaissance limitée du système éducatif, des difficultés linguistiques et des contraintes économiques, ces facteurs peuvent accroître le risque de ruptures dans les parcours scolaires ou de participation réduite à l'enseignement formel (CARE, 2026). D'un point de vue comparatif, les différences entre les sexes constituent une dimension importante, bien qu'encore insuffisamment explorée, de l'éducation des réfugiés. Si les filles comme les garçons sont touchés par des défis fondamentaux tels que le déplacement, les traumatismes et la rupture de la scolarité, les données suggèrent qu'ils peuvent vivre ces défis et y réagir différemment. Les filles sont plus susceptibles d'intérioriser le stress et de manifester un repli sur soi, de l'anxiété ou une visibilité réduite de leurs difficultés scolaires, tandis que les garçons sont plus enclins à extérioriser ces difficultés par le biais de problèmes de comportement ou de conflits. Cette différenciation a des implications sur les modalités de reconnaissance et de soutien de la part des enseignants, car les difficultés intériorisées peuvent rester moins visibles au sein des environnements scolaires.

Les différences entre les sexes sont également manifestes dans les processus d'intégration sociale. Si les filles comme les garçons peuvent être victimes d'exclusion, les filles peuvent se montrer plus sensibles aux dynamiques relationnelles et à la pression sociale, tandis que les garçons peuvent être davantage exposés à des formes manifestes de conflit. À l'adolescence, ces différences sont encore renforcées par les normes de genre, qui peuvent influencer les aspirations scolaires, la participation et l'accès aux opportunités. Les obstacles à l'accès à l'éducation constituent un sujet de préoccupation particulièrement important, qui touche

également les adolescentes. Les recherches indiquent qu'une partie des jeunes réfugiés rencontrent des difficultés liées aux barrières linguistiques, à une connaissance limitée du système éducatif du pays d'accueil et à des contraintes économiques, ce qui peut conduire à une exclusion temporaire ou définitive du système scolaire. De plus, on observe fréquemment un sentiment persistant de caractère provisoire et d'incertitude quant à l'avenir, qui affecte négativement l'engagement scolaire des élèves (CARE, 2026).

Parallèlement, des études qualitatives suggèrent l'existence de pressions d'assimilation au sein de l'environnement scolaire, qui se manifestent, par exemple, par la tendance des élèves à dissimuler leur identité culturelle et à se conformer aux normes dominantes (CEO, 2026; UNICEF, 2026). Bien que ces rapports distinguent rarement les expériences des élèves selon leur genre, on peut affirmer que la situation des filles et des jeunes femmes nécessite une analyse plus approfondie, notamment en ce qui concerne leur vulnérabilité potentielle à des formes spécifiques de pression sociale, d'exclusion ou de perturbation de leur parcours scolaire. Par conséquent, malgré le nombre croissant de recherches sur la situation des élèves ukrainiens dans les écoles polonaises, la perspective de genre reste insuffisamment développée. Cela crée une lacune évidente dans la recherche et souligne la nécessité d'analyses plus approfondies axées spécifiquement sur les expériences éducatives des filles et des jeunes femmes dans le contexte de la migration forcée.

6. L'exclusion des femmes

La féminisation des flux migratoires de réfugiés implique que les femmes jouent un rôle central pour garantir la scolarisation des enfants. Elles sont souvent chargées d'inscrire les enfants à l'école, d'assurer la communication avec les établissements scolaires et de soutenir les processus d'apprentissage à la maison. Cependant, ces responsabilités sont fréquemment assumées dans des conditions d'insécurité économique et avec un soutien institutionnel limité. L'intersection entre les tâches de prise en charge, les obstacles sur le marché du travail et les contraintes linguistiques peut limiter l'engagement des femmes dans le système éducatif et accroître le risque d'exclusion. Cela souligne la nécessité de politiques qui ne s'adressent pas seulement aux élèves, mais qui prennent également en compte les conditions socio-économiques plus larges des familles de réfugiés.

Bien que les filles représentent une part importante des élèves réfugiés, leurs expériences spécifiques restent peu étudiées. Les recherches existantes suggèrent que les enfants réfugiés sont confrontés à d'importants défis psychosociaux, notamment des traumatismes, l'instabilité et l'incertitude, qui peuvent avoir un impact négatif sur leur engagement scolaire.

Les adolescentes peuvent être confrontées à des risques supplémentaires liés aux normes de genre, tels que les responsabilités familiales, la pression sociale à se conformer et une mobilité réduite. Ces facteurs peuvent accroître le risque d'interruption de leur parcours scolaire. Des

obstacles structurels, notamment les difficultés linguistiques et la connaissance limitée du système éducatif, exacerbent encore ces risques.

Les différences entre les sexes constituent un aspect important, mais insuffisamment étudié, de l'éducation des réfugiés. Prendre en compte ces différences peut contribuer à améliorer les perspectives d'inclusion. Si les filles comme les garçons subissent les conséquences du déplacement, leurs réactions et leurs parcours scolaires peuvent varier. Ces différences influencent les perceptions et les réactions des enseignants, ce qui peut entraîner des inégalités en matière de soutien. De plus, les filles peuvent être plus sensibles aux dynamiques relationnelles au sein des groupes de pairs, tandis que les garçons peuvent être confrontés à des formes de conflit plus manifestes. Ces schémas liés au genre soulignent la nécessité d'adopter des approches différenciées en matière de soutien éducatif.

7. Inclusion

Le principal axe d'intervention réside dans l'intégration systématique d'une perspective de genre dans les politiques d'intégration scolaire. Cela nécessite la collecte et l'analyse de données ventilées par sexe, ainsi que la prise en compte des différences entre les sexes dans l'évaluation des besoins des élèves ou des étudiants. Comme l'indiquent les rapports humanitaires, l'absence de données ventilées par sexe limite considérablement la capacité à concevoir des mesures de soutien adaptées. La mise en place de mécanismes de suivi de la situation scolaire des filles permettrait d'identifier les domaines à haut risque, tels que le décrochage scolaire ou les cas de violence entre pairs. Un deuxième axe essentiel concerne l'élaboration de politiques visant à prévenir l'exclusion scolaire des filles, en particulier pendant l'adolescence. La littérature souligne que les jeunes réfugiés se heurtent à des obstacles importants pour accéder à l'éducation, notamment des facteurs linguistiques, économiques et institutionnels. Dans le cas des filles, la politique éducative devrait en outre prendre en compte le risque de devoir assumer des responsabilités familiales ou les contraintes découlant des normes culturelles. Dans ce contexte, il est recommandé de mettre en place des programmes de prévention du décrochage scolaire adaptés à la situation spécifique des filles issues de l'immigration. Un autre élément important consiste à créer un environnement sûr et inclusif, tenant compte des expériences de violence et de discrimination. Les recherches indiquent que les élèves réfugiés ou demandeurs d'asile sont confrontés à diverses formes d'exclusion et d'agressions verbales. Par conséquent, les politiques devraient prévoir la mise en œuvre de mesures de lutte contre la discrimination et de programmes visant à prévenir la violence de genre, notamment la création d'espaces de soutien dédiés (espaces sécurisés dédiés) pour les filles. Les bénévoles ont un rôle important à jouer dans la mise en place et le maintien de ces espaces. Tout aussi important est le développement de programmes d'autonomisation pouvant servir de réponse aux pressions d'assimilation et aux défis liés à la construction identitaire dans les contextes migratoires. En matière de politique éducative, cela implique de soutenir les initiatives de mentorat, les programmes d'apprentissage socio-émotionnel et les activités favorisant la participation des filles à la vie scolaire et

communautaire. De telles interventions, souvent menées par des bénévoles, peuvent contribuer au développement du capital social et renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté locale.

Références :

Berry, J. W. (2005). Acculturation : vivre pleinement dans deux cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, 29:6. <https://10.1016/j.ijintrel.2005.07.013>

Bogoni, A., et J. Normann. Obecna sytuacja ukraińskich uchodźców w Polsce [La situation actuelle des réfugiés ukrainiens en Pologne]. *Blue Europe* (2024).

Huliaieva, L. (2024). Les femmes ukrainiennes victimes de migration forcée en Pologne : analyse d'une enquête. *Societas/Communitas* 37(1), pp. 81-106.

Sites web :

CARE International Rescue Committee, <https://www.rescue.org/country/poland>

Centrum Edukacji Obywatelskiej CEO [Centre d'éducation civique], <https://www.ceo.org.pl/>

Organisation de coopération et de développement économiques, <https://www.oecd.org/>

Fonds des Nations Unies pour l'enfance, <https://unicef.pl/>

CHAPITRE 3. ENTRETIENS DE GROUPE

LISTE DES QUESTIONS QUI ONT GUIDÉ LES ENTRETIENS DE GROUPE

I. « Sur la route »

1. Veuillez décrire brièvement comment vous vous êtes rendu de votre lieu de résidence précédent à votre lieu de résidence actuel (quand avez-vous voyagé, quel itinéraire avez-vous emprunté et comment se sont déroulés vos premiers instants après votre arrivée) ?
2. Quels souvenirs gardez-vous de votre arrivée dans votre lieu de résidence actuel (avez-vous mis longtemps à trouver un logement adapté, un emploi ou des lieux où passer votre temps libre) ?

II. « Réception »

3. Quels obstacles avez-vous rencontrés depuis que vous vivez ici ?
4. Êtes-vous satisfait de vos conditions de vie actuelles, notamment en matière de logement, de travail, de soins de santé, d'éducation de vos enfants et de lieux où passer votre temps libre ?
5. Comment évalueriez-vous votre lieu de résidence actuel ? Est-ce un endroit où il fait bon vivre ?

III. « Réseaux sociaux »

6. Entretenez-vous des contacts avec vos proches, votre famille et vos amis qui sont restés dans votre pays ou votre lieu d'origine (à quelle fréquence êtes-vous en contact ? Ces contacts se font-ils en personne, par exemple lors de visites, ou principalement à distance) ?
7. Pouvez-vous dire que des communautés se sont formées et sont actives là où vous habitez ou séjournez (quartier, lieu de travail, lieux où vous passez votre temps libre) ? Si oui, qui en fait partie ? Pouvez-vous citer quelques exemples de leurs activités et initiatives ?

IV. « Le bénévolat/volontariat »

8. Que signifie pour vous le terme « bénévolat/volontariat » ?
9. En quoi le bénévolat/volontariat dans votre lieu de résidence actuel diffère-t-il du bénévolat dans votre pays ou lieu d'origine ? Pouvez-vous citer quelques exemples d'activités ?
10. Êtes-vous en contact avec d'autres personnes récemment arrivées, des membres de votre groupe ethnique ou des personnes se trouvant dans une situation similaire ? Leur apportez-vous une aide ou un soutien quelconque ?
11. Pratiquez-vous une forme quelconque de bénévolat/volontariat (aide non rémunérée apportée à des personnes dans le besoin) ? Si oui, au sein de quelle collectivité, organisation ou association ?
12. Pouvez-vous citer des exemples d'activités positives et fructueuses destinées aux personnes issues de l'immigration ou ayant le statut de réfugié ?

13. Comment évalueriez-vous votre capacité à comprendre et à utiliser activement la langue locale ?
14. Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

Entretiens en groupe de discussion :

Les expériences et les points de vue exprimés lors des entretiens en groupes de discussion étaient souvent liés à des obstacles et à des difficultés, ainsi qu'à des luttes personnelles motivées par le désir de trouver un lieu de vie meilleur et plus sûr, tant aujourd'hui que pour l'avenir. Cependant, les discussions ne portaient pas uniquement sur l'avenir. Les expériences passées des participants ont également apporté des perspectives précieuses sur les défis actuels.

« L'Europe oublie sa propre histoire. Il y a eu de nombreux réfugiés européens. Je suis à moitié italien. New York regorge de noms italiens, car de nombreux Italiens ont fui la pauvreté et la guerre. Et, ironiquement, ce sont souvent les Italiens d'aujourd'hui qui s'opposent en premier aux réfugiés. Dans mes recherches sur la philanthropie de la diaspora, j'observe le même schéma. Lorsque j'évoque les personnes qui envoient de l'argent dans leur pays d'origine, tout le monde suppose que je parle de personnes issues des pays du Sud. Or, après la Seconde Guerre mondiale, alors que les Pays-Bas étaient en ruines, des familles néerlandaises ont survécu grâce à l'argent envoyé par des proches vivant aux États-Unis et au Canada. Les gens l'oublient. À chaque conférence, quelqu'un finit par dire : « Vous avez raison, ma famille a elle aussi reçu de l'aide de l'étranger. » Nous oublions nos propres histoires. »

Quel que soit le lieu où les entretiens ont été menés, l'avenir commun des réfugiés transparaît clairement à travers une série d'événements qui imposent une redéfinition de la vie quotidienne : un sentiment de temporalité, l'incertitude quant à leur sort futur, les menaces pesant sur leur autonomie individuelle et une interruption forcée dans la poursuite de leurs objectifs de vie. Les réfugiés interrogés ont fourni des informations précieuses qui seront exploitées dans le cadre du travail du projet auprès des réfugiés, des experts et des bénévoles. Certains participants ont décrit le bénévolat/volontariat comme une forme importante d'engagement civique qui leur procurait un sentiment d'autonomie, d'appartenance et d'épanouissement personnel.

« Pour être honnête, je n'ai jamais fait de bénévolat en Ukraine. Mais ici, au Portugal, cela m'a redonné un but. Parce que quand on arrive, on reçoit surtout de l'aide... alors on a envie de rendre la pareille. (...) Oui, on se sent à nouveau actif. »

Outre les motivations fortes qui les ont poussés à partir, les participants ont identifié toute une série d'obstacles à chaque étape du processus migratoire, depuis la décision de partir jusqu'au voyage et à l'installation :

« Personne 1: Le logement. Je pense que tout le monde dira ça. Parce que sans logement stable, rien d'autre ne fonctionne.

Personne 4 : Oui, et pas n'importe quel logement. Un endroit où l'on a le sentiment de pouvoir rester, sans devoir déménager à nouveau dans deux mois.

Personne 2 : J'ai déménagé plusieurs fois. À chaque déménagement, on perd de l'énergie. Il faut s'habituer à un nouveau quartier, à de nouveaux itinéraires de transport, à de nouveaux voisins... c'est épuisant.

Personne 7 : Et cela affecte vos projets. Vous ne pouvez pas vous engager dans un travail ou des cours si vous ne savez pas où vous allez vivre. »

À travers cet exemple et bien d'autres encore, nous souhaitons brosser un tableau des expériences vécues par les réfugiés.

Nous présentons ci-dessous les conclusions des équipes nationales du FRIIV, puis, dans les parties suivantes, nous poursuivons par une analyse générale des résultats des entretiens de groupe. Dans la section ci-dessous, des domaines d'intérêt spécifiques sont présentés afin de donner une vue d'ensemble des expériences des réfugiés et des responsables de bénévoles. Ces domaines d'intérêt suivent le parcours du voyage et de l'arrivée à destination, les obstacles et les défis rencontrés sur place, ainsi que l'engagement des réfugiés, des bénévoles et des responsables en tant que solution proposée.

Afin de mieux comprendre les expériences liées à l'exil, à la migration et au bénévolat, nous avons mené des entretiens tant avec des réfugiés qu'avec des personnes qui travaillent à leurs côtés.

1. L'accueil dans de nouveaux contextes

Tous les participants aux entretiens de groupe ont évoqué non seulement des difficultés pratiques, mais aussi le fardeau émotionnel durable lié au déplacement. Quitter leur lieu de résidence habituel a rarement été décrit comme un véritable choix ; il s'agissait plutôt d'une décision imposée par les circonstances. Beaucoup sont partis à la hâte, pensant revenir en quelques semaines, et ont donc laissé derrière eux des documents, des effets personnels et des aspects inachevés de leur vie. Outre l'incertitude, beaucoup ont éprouvé un sentiment de culpabilité à l'idée d'avoir laissé des membres de leur famille derrière eux, en particulier leur conjoint ou leurs parents âgés.

« Pendant le voyage, on ne réfléchit pas. Une fois arrivé... tout vous tombe dessus d'un coup. »

De nombreux participants ont déclaré que le moment le plus difficile n'était pas le départ, mais l'arrivée, car la structure du voyage avait cédé la place à l'incertitude et à la tension émotionnelle. Beaucoup se sentaient « entre deux » — ne faisant plus partie de leur vie quotidienne d'avant, mais pas encore pleinement intégrés dans leur nouvel environnement —, ce qui rendait difficile de s'engager à se construire une nouvelle vie.

Le logement a été identifié comme l'un des défis les plus urgents dès l'arrivée. Les déménagements fréquents étaient source d'instabilité, ce qui rendait plus difficile de conserver un emploi, de suivre des cours et de mettre en place des routines. Les participants ont souligné

qu'au-delà de la simple recherche d'un logement, il était essentiel de trouver un logement stable pour reconstruire leur vie. Le travail était considéré comme important non seulement pour la sécurité financière, mais aussi pour retrouver son indépendance, sa confiance en soi et son identité. Cependant, les participants se heurtaient à des obstacles tels que la difficulté à valoriser leur expérience professionnelle antérieure, les barrières linguistiques et l'échec de leurs candidatures. Beaucoup ont également trouvé la quantité d'informations fournies au départ écrasante, soulignant que ces informations leur étaient communiquées avant qu'ils ne soient prêts à les utiliser.

Ils ont insisté sur la nécessité d'un accompagnement continu, progressif et plus personnalisé. Plutôt qu'une thérapie formelle, les participants ont mis en avant l'importance d'un contact humain régulier et de simples prises de nouvelles sur le plan émotionnel : « Le simple fait que quelqu'un demande "Comment vas-tu vraiment ?" fait toute la différence. » Il est intéressant de noter que certains participants ont déclaré que leurs principales sources de motivation étaient leurs enfants et les membres de leur famille restés dans leur ville d'origine, ainsi que le sentiment de responsabilité à leur égard. Au fil du temps, la motivation est passée du simple fait de « tenir le coup » au quotidien à la recherche d'une stabilité, les routines quotidiennes apportant un sentiment de normalité.

« Quand on arrive en tant que nouveau venu, tout le monde autour de soi voit bien qu'on n'est pas d'ici. On le ressent. Mais quand une ONG vient vers vous, vous demande ce dont vous avez besoin et essaie de vous le fournir, on se sent soutenu. On a l'impression d'avoir une famille ici. Ils disent toujours que nous faisons partie de l'équipe, et c'est vrai : on se sent comme une famille. J'ai toujours mes propres problèmes, mais cet environnement me permet de me sentir moins stressé. Je veux juste dire merci. »

Alors que le voyage lui-même était souvent décrit comme axé sur la survie et la logistique plutôt que sur les émotions, l'impact émotionnel s'est considérablement accru à l'arrivée dans le pays d'accueil.

La communauté de réfugiés était considérée comme une source essentielle de soutien pratique et émotionnel, même si certains ont fait remarquer que le fait de compter exclusivement sur elle pouvait limiter une intégration plus large. Les relations individuelles de soutien ont également joué un rôle important. Le bénévolat/volontariat a aidé de nombreux participants à retrouver un sens à leur vie, à apporter leur contribution à leur communauté d'accueil et à améliorer leurs compétences linguistiques, même si les barrières linguistiques, le manque de confiance en soi et le manque d'énergie ont parfois freiné leur participation. Les participants ont systématiquement décrit les membres de la communauté d'accueil comme aimables et accueillants, tout en jugeant les systèmes administratifs lents et difficiles à appréhender. Comme l'a résumé un participant : « Les gens sont gentils, mais le système est lent ». Les solutions proposées comprennent des procédures administratives plus rapides, une communication plus claire, un suivi plus cohérent et un soutien à plus long terme au-delà de la phase initiale d'arrivée.

Les participants ont décrit leurs expériences à l'aide d'expressions telles que « entre deux mondes », « se reconstruire petit à petit » et « processus en cours », soulignant ainsi que l'intégration est encore en cours. Dans l'ensemble, leurs témoignages ont montré qu'une intégration réussie dépend non seulement d'un soutien concret, mais aussi du temps, de la stabilité et de la possibilité de se reconstruire une identité.

Les conditions difficiles auxquelles sont confrontés les nouveaux arrivants, les réfugiés et les personnes contraintes de fuir engendrent des besoins urgents qui vont au-delà de l'aide matérielle et nécessitent des procédures d'évaluation complexes, globales et respectueuses, afin de concilier les besoins des réfugiés avec les ressources et les capacités dont disposent les bénévoles.

« Je me souviens aussi que lorsque je vivais à Gliwice [ville du sud de la Pologne], les deux premiers jours, certaines personnes transportaient d'énormes quantités de nourriture. Je ne sais pas, c'était peut-être lié au travail de mon père. Je me souviens que je venais d'arriver à Gliwice pour entrer en cinquième. C'était mon premier jour là-bas. Il fallait des feutres et des cahiers, alors je suis entré dans cette salle de classe, et on m'a simplement dit : "Prends tout ce que tu veux !" Tu sais, c'était vraiment comme ça. »

J'ai toujours mes propres problèmes, mais cet environnement m'aide à me sentir moins stressé. Je tiens simplement à vous remercier.

« J'étais un étranger. Mais au bout de deux semaines, trois tout au plus, j'ai commencé à parler polonais. Au bout d'un mois, je pouvais déjà discuter avec mes amis. »

« À notre arrivée, des bénévoles déjà présents à la frontière nous ont donné des informations sur les soins de santé, sur certaines aides disponibles et sur le fonctionnement des choses ici. Et cela nous a suffi : dès notre arrivée, nous nous sommes rendus dans notre centre humanitaire, où l'on nous a distribué quelques affaires. On nous a également remis des brochures, de grand et de petit format. Toutes les informations y figuraient, y compris les numéros de téléphone. »

Cependant, parmi les sujets de conversation les plus fréquents, abordés spontanément par les participants interrogés, figurait le sentiment d'intégration et d'appartenance au lieu où ils vivaient actuellement. Qu'ils soient arrivés récemment ou depuis longtemps, et quel que soit le chemin qu'ils aient emprunté pour atteindre leur destination, la plupart des participants interrogés ont exprimé le sentiment d'être chez eux. Un autre exemple digne d'intérêt concernait un avocat local spécialisé dans l'accompagnement des réfugiés dans leurs démarches de régularisation et d'enregistrement, mettant à profit sa formation en Ukraine et ses compétences bilingues :

« Je devrais également ajouter qu'il y a un avocat à Poznań, (...). Je ne sais pas si vous avez entendu parler de lui. C'est un avocat bilingue. Il parle polonais, mais il a étudié l'ukrainien en Ukraine et le parle parfaitement. Il anime souvent des séminaires. Des conseils juridiques sur la régularisation. Une gamme variée de conseils juridiques, spécifiquement destinés aux Ukrainiens.

(...) Il publie également des messages sur Facebook, où les gens posent des questions. Il apporte des réponses, donc il donne aussi des conseils, et il le fait entièrement à titre bénévole ».

Les participants ont décrit leur arrivée comme un moment émotionnellement bouleversant, soulignant que ce n'est qu'une fois en sécurité que la réalité de leur déplacement s'est pleinement imposée :

« Pendant le voyage, on ne réfléchit pas. Une fois arrivé... tout vous tombe dessus d'un coup ».

Autre exemple : des femmes vivant sur un bateau à Rotterdam ont souligné l'importance de l'entraide, décrivant leur communauté comme « une seule et même famille » malgré des conditions de vie difficiles. Le fait de tisser des liens avec d'autres personnes ayant vécu des expériences similaires a contribué à atténuer la solitude et leur a apporté une force émotionnelle. Au-delà du logement et de la sécurité, les participants ont souligné la nécessité d'une inclusion sociale significative. Le bénévolat/volontariat, les formations, les activités culturelles et les possibilités de conserver leur identité au-delà de leur statut de « réfugié » ont été considérés comme essentiels à leur bien-être. Ils ont également insisté sur la nécessité d'une meilleure compréhension de la part du public quant au fait que les réfugiés ont fui par nécessité, et non par choix, et ont appelé à davantage d'empathie de la part des communautés d'accueil.

2. Les défis à l'arrivée et les réponses locales

Une analyse des spécificités de l'accueil des réfugiés peut commencer par présenter les réactions spontanées locales face aux flux migratoires et à l'arrivée des réfugiés. Il est important de noter que les premiers instants et les premiers jours suivant l'arrivée sont cruciaux, car les nouveaux arrivants ont besoin de diverses formes de soutien pour répondre à leurs besoins immédiats. En effet, la réalité quotidienne sur le lieu d'arrivée est façonnée non seulement par les besoins des nouveaux arrivants, mais aussi par les réactions de la population locale : experts et militants, communautés locales, ONG impliquées dans diverses initiatives d'accueil, ainsi que des bénévoles issus de la même communauté ethnique, capables de partager leurs expériences et d'aider les nouveaux arrivants à s'installer. Les citations ci-dessous illustrent certaines de ces initiatives :

« Et tout d'abord, la nouvelle s'est répandue dans cette ville : il y avait des Slovaques qui voulaient aider et des Ukrainiens qui avaient besoin d'aide. Ils nous ont donc aidés à trouver un logement après notre séjour à l'hôtel. Et ils nous donnaient déjà des informations sur les écoles que les enfants pourraient fréquenter, et ainsi de suite. »

« Quand j'ai emménagé à Syria the Ship, j'avais tout le temps faim. La qualité de la nourriture était épouvantable. Parfois, le poulet était brûlé à l'extérieur mais encore congelé et cru à l'intérieur. Ils utilisaient des épices que nous ne connaissions pas. La nourriture était souvent sale ou mal préparée. »

« Nous formons comme une grande famille sur le bateau [le lieu d'hébergement]. Les conditions de vie ne sont pas idéales, mais nous nous soutenons les uns les autres. Nous trouvons de petits moments de bonheur. Parfois, nous pleurons, parfois nous faisons la fête. Nous appelons même certaines des femmes plus âgées « maman ». Nous avons le sentiment de former une seule et même famille — non pas parce que nous sommes des réfugiés, mais parce que nous vivons ensemble depuis si longtemps. Ce n'est pas facile, mais j'essaie de garder espoir. »

« [À propos de proches arrivés à Poznań depuis l'Ukraine] Ils sont venus nous voir au début de la guerre pour visiter l'appartement, voir où tout se trouvait, puis ils sont partis se promener, comme s'ils partaient simplement faire un tour. Ils sont allés quelque part et ont rapporté deux ou trois sacs de nourriture, des vêtements, des médicaments et des jouets pour les enfants, car elle avait encore un enfant avec elle. Je vous le demande, la voilà, elle a dit quelque part sur l'Avenida [le centre commercial de Poznań] qu'il y avait une Croix-Rouge pour aider à cela, donc, je dis, c'était au début de la guerre. »

« Et nous envoyons des colis. Maintenant, par exemple, j'achetais des médicaments pour ma mère – quand elle était ici, elle avait besoin de médicaments, elle a regardé ce qui était disponible ici en Slovaquie, puis m'a envoyé une liste. Mes parents sont médecins, ils ont donc aussi besoin de médicaments pour d'autres personnes là-bas. À chaque fois que je me rends en Ukraine, j'apporte des médicaments, car elle en a besoin. Ma sœur aussi. J'ai également envoyé quelques affaires, car les vêtements pour enfants sont plus chers là-bas. Nous téléphonons donc, nous envoyons des colis et nous nous rendons sur place dès que possible. »

Dans l'ensemble, les difficultés auxquelles sont confrontés les réfugiés à leur arrivée sont considérablement atténuées grâce au travail de diverses organisations de la société civile, d'ONG et d'initiatives spontanées en faveur des nouveaux arrivants. Les exemples présentés dans la section suivante illustrent l'engagement et le bénévolat/volontariat des réfugiés eux-mêmes.

3. Obstacles

La question des obstacles a été fréquemment soulevée par nos participants. Elle revêt une importance particulière en ce qui concerne le sentiment d'appartenance et d'ancrage lors d'un séjour de longue durée. Comme l'a fait remarquer l'un d'entre eux : « Les gens sont gentils, mais le système est lent ». Les participants ont constaté de nombreuses différences par rapport à leur pays d'origine, et ont parfois été confrontés à de nouveaux défis ou obstacles découlant de malentendus, d'interprétations erronées ou de préjugés. La sous-section suivante présente une sélection de cas illustrant le quotidien des réfugiés et des migrants. Ces témoignages vont souvent au-delà de la simple identification des obstacles en proposant également des solutions. Cela est particulièrement précieux car cela reflète le point de vue des personnes directement concernées par ces processus. Les participants font état des difficultés à rester en contact avec leur famille, leurs proches et leurs amis restés au pays. La citation suivante fournit des

informations contextuelles sur les obstacles rencontrés lorsqu'ils tentent de se rendre dans leur ville natale, près de Kharkiv :

« J'y suis allé d'une fois parce que Kharkiv est un véritable désastre, il y a des bombardements tous les jours, et ainsi de suite. Bien sûr, j'ai laissé mon appartement là-bas. Je ne sais même pas ce qu'il en est resté. »

« [À propos d'une visite dans ma ville natale en Ukraine] Ça ne sert à rien, ça ne sert vraiment à rien de tout recommencer. Juste pour aller se promener, voir quelque chose, rendre visite à la famille, par exemple, ça, ça va encore. Mais y vivre ou y travailler, ça ne sert plus à rien. (...) Je ne tiendrais pas le coup [mentalement] une semaine là-bas... »

En ce qui concerne les obstacles à l'intégration, les personnes interrogées ont également évoqué les difficultés quotidiennes rencontrées pour trouver des opportunités d'emploi, du point de vue des réfugiés adultes :

« Pour mes parents, c'était du travail. Tant que mon père peut encore faire ce genre de travail, manuel, physique, ma mère, eh bien, peut-être un peu moins, mais elle a beaucoup d'expérience : elle était comptable en chef en Biélorussie et avait une grande expérience, mais ici, en Pologne, c'est comme si on n'avait rien, et quand je veux travailler, devenir quelqu'un, c'est difficile parce qu'on vient de Biélorussie et que tous les employeurs ne veulent pas m'embaucher. »

La langue constituait un autre obstacle majeur, tout comme la nécessité urgente de s'adapter à un nouvel environnement de communication, car évoluer dans un milieu multiculturel exige d'acquérir de nouvelles compétences :

« La communauté ukrainienne. Au début, c'était très important. On peut poser n'importe quelle question et quelqu'un répond rapidement. Mais si on reste uniquement là-bas, ça devient plus difficile de s'intégrer. »

« Ce qui m'a déplu dans certains de ces articles, c'est qu'ils mettaient en avant des problèmes, mais les présentaient comme si les personnes elles-mêmes étaient le problème. Comme si les réfugiés étaient dangereux ou criminels. Ils n'abordaient pas la véritable question : les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Honnêtement, [imaginez] 1 800 Néerlandais sur un bateau sans Internet, avec des cabines minuscules et une nourriture médiocre : il y aurait des problèmes aussi. C'est comme un petit village. »

Comment résumer les témoignages ci-dessus ? Les liens familiaux, en particulier ceux avec les enfants, sont apparus comme la motivation principale chez les personnes interrogées, quel que soit le lieu où se sont déroulés les entretiens de groupe :

« Je n'ai cette force que parce que j'ai des enfants et que je ne peux tout simplement pas m'arrêter, m'arrêter et ne pas aller de l'avant. Je sais que je ne rentrerai jamais chez moi. Je n'ai plus cette possibilité. »

« Le plus dur a été de quitter mes parents. Ils ne voulaient pas partir. Alors quand je suis partie, j'ai eu l'impression de... les abandonner. »

« La famille et les enfants – je voulais la paix et la sécurité pour mes enfants. Je ne pensais pas à rentrer chez moi ; si la guerre continue, nous ne pouvons pas le faire. »

Comme on l'a vu plus haut, certaines difficultés se présentent plus souvent, quel que soit le lieu ou la personne. Ces difficultés peuvent se résumer à la nécessité de s'adapter à une nouvelle situation, de poursuivre des objectifs pour l'avenir et d'accepter les expériences passées.

4. Le sentiment de temporalité

Le caractère temporaire de la situation et la recherche de nouvelles opportunités ont également été évoqués dans les témoignages des personnes interrogées.

« Oui... cette idée de “temporarité” est très forte. Je l'ai eue moi aussi. Pour moi, le plus dur a été la décision. Parce que partir, ça veut dire accepter que sa vie soit... interrompue. Je suis resté plus longtemps que je n'aurais dû. J'ai continué à attendre que les choses se calment, mais ça n'a pas été le cas. Et quand je suis enfin parti, j'ai ressenti du soulagement, mais aussi de la culpabilité. »

« Pourquoi justement l'Espagne ? (...) Eh bien, j'y suis allé deux fois, j'ai vraiment aimé cet endroit. La langue espagnole est... Ce n'est pas qu'elle soit meilleure, mais c'est une langue à part. Ce n'est même pas facile, c'est magnifique. Le pays est magnifique, tout comme l'architecture. Et la mer est toute proche. »

Quelle que soit leur origine, les réfugiés vivent dans des conditions provisoires et font souvent état d'un manque de projets, lié à une perte d'autonomie, au mal du pays ou à l'attente passive de ce que l'avenir leur réserve après leur arrivée dans un nouveau pays. Certains prennent des décisions sous le coup de l'émotion et saisissent toutes les opportunités qui se présentent. Le témoignage suivant illustre bien cet état d'esprit, dans lequel les personnes interrogées décrivent le processus de prise de décision entre deux pays de destination :

« Je viens de la région de Donetsk. Je suis arrivée ici lorsque la guerre a éclaté. Je suis venue avec mes enfants et ma mère. Au début, je ne savais même pas où j'allais, car nous n'avions personne ici en Slovaquie ni nulle part à l'étranger. Au départ, nous hésitions entre la Moldavie et la Slovaquie, car un ami était parti là-bas et un autre là-bas, et je ne savais pas où nous allions aller. »

Des dilemmes similaires ont été mis en évidence chez d'autres participants aux groupes de discussion :

« Pour moi, le voyage en lui-même n'était pas dangereux physiquement, mais mentalement, c'était... très déroutant. Je passais d'un endroit à un autre, sans vraiment savoir où j'allais finir. Quand quelqu'un m'a suggéré le Portugal, j'ai dit oui sans réfléchir. Plus tard, j'ai vérifié où c'était. »

Un autre participant a résumé la situation plus brièvement :

« C'est comme si votre vie d'avant n'existait pas vraiment ici. »

Ou encore : *« Je me souviens que je faisais mes valises sans vraiment réfléchir. Je mettais simplement des affaires dans un sac sans me demander : "Est-ce que j'en ai besoin ?" Je n'arrêtais pas de me dire que je reviendrais dans deux semaines. Du coup, je n'ai pas emporté de documents, de photos, ni beaucoup de choses importantes. (pause) Maintenant, je le regrette, mais à ce moment-là... ton cerveau est en mode survie ».*

Les entretiens de groupe visaient à recueillir les points de vue des réfugiés sur leurs expériences personnelles afin de mieux comprendre la complexité de leurs besoins, de leurs attentes et des réalités auxquelles ils sont confrontés dans leur nouveau statut social. Le caractère incertain de la vie des réfugiés, leur situation précaire et leur dépendance vis-à-vis de personnes qu'ils viennent tout juste de rencontrer conduisent souvent à des choix imprévisibles et à des décisions difficiles. Comme l'a décrit l'une des personnes interrogées :

« Quand nous avons franchi la frontière ukrainienne, elle s'est retournée et m'a dit : "Désolée, je n'ai pas de place pour vous ni pour vos enfants". Elle a fait demi-tour et est partie, et je ne l'ai plus jamais revue. À ce moment-là, j'étais complètement anéantie ; c'était terrible. J'avais bien un peu d'argent, car mon mari travaillait dans une mine, mais je ne parlais pas un mot de slovaque. Je n'avais aucune connaissance ; je n'avais tout simplement personne ».

Les citations ci-dessus, ainsi que de nombreuses autres présentées dans cette section, donnent un aperçu du quotidien des réfugiés : de la recherche d'un lieu sûr où se construire un avenir à la gestion des traumatismes passés.

La conclusion aurait dû être que ces conditions ne permettent pas de garantir un environnement sûr. Au lieu de cela, on a conclu : *« C'est dangereux parce qu'il y a trop de réfugiés issus de cultures différentes. C'est injuste. Cela déshumanise les gens. C'est un discours facile à tenir pour les organisations, car cela leur évite d'avoir à changer quoi que ce soit ».*

5. Les solutions proposées : l'engagement militant et le bénévolat/volontariat des réfugiés

Ces expériences, associées à la recherche d'un sentiment d'appartenance, s'expliquent par plusieurs facteurs, dont la plupart sont liés au bénévolat/volontariat.

Les participants aux groupes de discussion ayant été interrogés sur les domaines d'intérêt du FRIIV liés à l'implication des réfugiés, au militantisme et au bénévolat/volontariat, ces thèmes ont occupé une place prépondérante dans les entretiens. Les exemples ci-dessous sont tirés de leurs témoignages.

« Je suis bénévole au sein d'un projet appelé "Help for Ukraine". Il est géré par des Néerlandais. Nous collectons des dons dans les supermarchés : des produits d'hygiène, des articles pour bébés

et des produits de première nécessité. Des chauffeurs néerlandais acheminent ces fournitures en Ukraine, jusqu'aux lignes de front. Je fais du bénévolat/volontariat tous les week-ends depuis deux ans et demi. Nous collectons également des vêtements, mais leur transport coûte cher. Un camion ne peut transporter qu'un nombre limité de caisses de bananes, qui servent d'unités de transport ; nous donnons donc la priorité aux produits de première nécessité. Parfois, l'organisation reçoit des dons en argent, et nous achetons alors des drones, des couvertures et d'autres articles urgents ».

« Eh bien, ici à Poznań, il s'agit simplement de ces événements culturels, mais je trouve que c'est une si bonne initiative qu'elle nous a permis de découvrir ces autres aspects de la culture. Comme cet événement-là, par exemple : depuis plusieurs années déjà, il n'attire pour l'essentiel que des passionnés. Il s'agit du « Printemps ukrainien », organisé par le « Centre culturel Zamek ». Vous voyez, vous voyez combien ils sont nombreux, je comprends. Et parfois à l'« Ethnoport ». Ça varie d'une année à l'autre, mais ça arrive aussi parfois. L'« Ethnoport » prend la forme d'ateliers et d'un concert d'une chorale ukrainienne ».

« Il y a une fondation pour les enfants à Poznań. C'est vraiment génial, c'est très bien. La fondation s'occupe des enfants pendant l'été. Elle organise des activités d'intégration pour les classes, ainsi que des actions de bénévolat/volontariat, des cours de polonais et divers cours de préparation aux examens. C'est exactement comme ça que ça fonctionne, donc ça ne va que dans ce sens, et il y a des psychologues sur place, aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Ce sont les informations dont on a besoin, mais on pourrait aussi dire à un enfant que c'est sympa là-bas, comme en centre-ville. »

« Pour ma part, j'ai par exemple fait partie de l'association Liga za duševné zdravie (Ligue pour la santé mentale), où, en tant que bénévole, j'ai également contribué à l'intégration des Ukrainiens. Au début, il s'agissait d'enfants, puis d'adultes également. Aujourd'hui encore, en tant que bénévole au sein de la Ligue pour la santé mentale, j'apporte mon soutien à tout le monde — pas seulement aux Ukrainiens, mais aussi aux Slovaques et aux ressortissants de pays tiers. J'ai également fait la connaissance de personnes déplacées originaires de Géorgie, et j'aide celles qui viennent parfois me voir pour me demander de l'aide. »

« La première fois, c'était l'été dernier, il y a sept ans. Je sais aussi que les Biélorusses sont très actifs. Et chaque fois que j'entends parler de ce genre d'événements culturels, ils organisent toujours leurs actions avec mes amis. C'est comme ça, tout simplement. »

« J'ai été bénévole/volontaire au Vocal Arts Centre. C'était le cœur du centre. Je pense notamment aux événements musicaux « Crossroads », qui étaient une véritable passion... un festival, ou plutôt un festival ? J'aidais à organiser l'un de ces événements chaque année. »

« J'ai passé trois jours entiers à recueillir les demandes des personnes à la recherche d'un appartement, j'ai dressé une liste de celles qui étaient prêtes à aider, et j'ai cherché des familles qui leur correspondaient, car la file d'attente à l'extérieur était si longue que les gens attendaient

avec leurs enfants. Ce n'est que plus tard, après ces premiers jours, qu'ils ont commencé à arriver ; tout se passait au parc des expositions de Poznań, et j'y allais moi aussi pour acheminer des fournitures et de la nourriture. »

« Eh bien, on collecte des fonds. Pour l'armée [ukrainienne]... Il y a quelqu'un. Il dit que je ne fais que collecter de l'argent là-bas. J'ai mis en place un lien sur les réseaux sociaux, et je collecte simplement de l'argent pour tous ceux qui veulent s'y rendre, et je leur indique simplement où se trouvent les troupes, comme elle nous a appris à le faire. Soit ils achètent et livrent eux-mêmes les fournitures, soit ils nous donnent l'argent. »

« Je m'engage bénévolement/volontairement en animant un club de volley-ball pour adolescents. Mon fils y participe, tout comme d'autres enfants originaires d'Ukraine, car tous n'ont pas réussi à se faire des amis. Le club est ouvert aussi bien aux Slovaques qu'aux Ukrainiens. »

« Je suis éducatrice de formation. Je suis diplômée en pédagogie et j'ai également travaillé avec des enfants en Ukraine. Lorsque l'organisation People in Need nous venait en aide, j'ai fait la connaissance d'une Slovaque. Elle était elle aussi éducatrice et a vu que je pouvais m'occuper des enfants et leur enseigner des choses. Je me suis portée volontaire/bénévole pour servir d'interprète auprès des enfants. »

Certains exemples de ce type d'activisme sont particulièrement précieux pour les réfugiés nouvellement arrivés dans des lieux d'accueil où existent déjà des communautés bien établies. Ces communautés sont bien placées pour apporter leur aide, car elles comprennent les besoins et les préférences des nouveaux arrivants. Il convient également de noter que les acteurs de la communication en ligne et les réseaux sociaux jouent un rôle particulièrement important :

« Ils créent leurs propres communautés en ligne, notamment sur Facebook. Sur Facebook, on trouve divers groupes tels que "Je ne sais pas ce qu'il devient à Poznań", "Les étrangers à Poznań" et "Les Ukrainiens à Poznań", qui partagent également beaucoup de leurs propres expériences et posent de nombreuses questions. Il est impossible, disons, de rester en contact avec tout le monde, car nous croisons sans cesse ces personnes. Soyons honnêtes, ils sont des centaines de milliers ; donc même si l'on ne parle qu'une minute à chacun, on perd tout simplement toute la journée. Eh bien, de nombreux groupes et forums sur les réseaux sociaux ont vu le jour, où les gens posent des questions du type « Que faire dans cette situation ? » sur le forum. Les gens commencent à commenter et à donner des conseils. »

« Le fait d'être ainsi connectés en tant que communauté au sein d'un groupe Telegram peut également nous aider – par exemple, pour savoir où trouver du travail, qui propose du travail, où trouver un service ou qui propose ses services. Nous disposons également d'un atout important pour les Ukrainiens : certaines personnes se rendent régulièrement en Ukraine et nous pouvons les contacter si nous souhaitons envoyer quelque chose ou les accompagner. De cette manière, nous pouvons également rester en contact avec ceux qui sont restés en Ukraine. »

« Nous avons également des groupes en ligne. Ils sont très importants. On peut poser n'importe quelle question et quelqu'un y répond.

- Personne 1 - Oui, surtout au début. C'est plus rapide que les informations officielles.

- Personne 2 - Mais parfois, ça vous enferme dans le même cercle. On ne tisse pas de liens à l'extérieur.

- Personne 3 - C'est vrai. C'est pratique, mais cela limite les possibilités. »

« Ces événements, s'ils sont annoncés en biélorusse, ou, par exemple, en Angleterre, s'ils sont publiés en anglais, ne visent pas à favoriser l'intégration ni à familiariser les gens avec cette culture. Ils visent à créer un espace et des occasions pour que les gens puissent simplement se retrouver entre eux chez eux. »

Un autre participant, d'origine ukrainienne, a donné des exemples d'activités bénévoles en Ukraine :

« Je me souviens avoir fait du bénévolat/volontariat en Ukraine, notamment dans mon école. Je viens de me rappeler un épisode de 2014, lorsque la guerre avec la Russie a éclaté, ce qu'on appelle, disons, la « petite guerre ». Je me souviens qu'en CP, on a fait des dessins : on nous avait simplement demandé de dessiner quelque chose que l'on aimerait envoyer aux militaires, aux soldats. Et nos parents nous ont fourni des chaussettes et peut-être des vêtements thermiques, je ne sais plus trop comment ça s'appelle. »

« En Ukraine, notamment dans les régions de l'Est, et oui, je pense qu'en Ukraine, le volontariat militaire est extrêmement développé. C'est peut-être l'un des meilleurs au monde, car aujourd'hui, des gens ordinaires collectent chaque jour des fonds pour diverses causes. »

« Je me souviens qu'avant 2022, ma mère travaillait avec des bénévoles et qu'elle envoyait aussi des colis aux soldats. Je crois que c'était des vêtements, des choses comme ça. Et je me souviens que je fabriquais aussi des bracelets. Ils étaient bleus et jaunes, et on faisait aussi des petites cartes pour les soldats, avec des dessins, et puis... Euh, on les envoyait aux soldats et à d'autres soldats. »

Un autre participant a évoqué les motivations qui incitent les jeunes à s'engager dans le bénévolat/volontariat en participant à des événements et à des initiatives de ce type. Cela est lié à la possibilité de gagner des points supplémentaires dans le cadre du programme scolaire grâce à leur implication dans ces événements et initiatives. Ces points jouent un rôle important lors de la procédure d'inscription au lycée ou à l'université :

« La vérité, c'est juste une question de temps, je dirais, parce qu'on accumule des points [pour le certificat de fin d'études primaires]. Avant treize ans, ils doivent faire du bénévolat/volontariat avec leurs parents. Accompagnés d'un parent ; à partir de treize ans. Après, on peut y aller seul, mais jusqu'à cet âge-là, ils doivent être avec un parent. (...) Des contacts pour lui. Pour l'instant, il

n'y va que par curiosité. J'ai déjà suffisamment d'heures pour valider son dossier, car notre école exigeait 50 heures là-bas, mais il en a déjà plus que ça. Ça lui plaît tout simplement, et je dois dire que j'y ai moi-même rencontré beaucoup d'adultes qui étaient là uniquement pour aider. Et je vous respecte énormément, grâce à votre engagement bénévole/volontaire. »

Les motivations décrites allaient de l'épanouissement personnel à l'altruisme :

« Personnellement, cela me procure de la joie. Je suis bénévole depuis déjà quatre ans. C'est merveilleux de pouvoir aider les siens. Parce que, vous savez, nous formons tout simplement une famille – ce n'est pas comme si, je ne sais pas, celui-ci venait d'ici et celui-là de là-bas. Nous formons une seule et même famille face à cette situation si pénible qui s'est présentée, il est donc évident que l'on veuille aider, et surtout aider les siens. Dans notre centre, nous avons également organisé de nombreuses activités pour nous, et au début, nous étions ouverts de sept heures du matin à onze heures du soir. Et vraiment, aussi bien des adolescents que des petits enfants étaient là avec nous. »

Enfin, la citation d'un participant illustre le sentiment de sécurité et l'impression d'être chez soi. Ce sentiment est mis en évidence par une comparaison avec son domicile et son lieu d'origine. Cela peut être lié à la proximité culturelle perçue de la destination :

« Puis mon père est venu nous chercher, et nous sommes allés à l'aéroport. Je crois donc que nous sommes arrivés en avion à Varsovie, puis en train à Poznań. Ici, en Grande-Pologne, en Pologne, comment... – se souvient-elle avec sérieux – quand nous sommes arrivés, nous sommes descendus du train. Papa m'a regardée et m'a demandé : « Comment tu te sens ? » J'ai répondu : « Je suis chez moi. » Sérieusement, c'était cette première impression, comme si, eh bien, on était chez nous, comme si tout allait bien, mais disons-le ainsi : avant la guerre, chez moi. »

D'autres commentaires et réflexions ont permis de mieux cerner les obstacles institutionnels et sociaux auxquels les participants sont confrontés au quotidien. Les personnes interrogées ont également mis en avant l'entraide au sein des communautés de réfugiés, et de nombreuses initiatives fructueuses sont régulièrement organisées dans les espaces publics de la ville, dans un esprit d'inclusion et ouvertes à toute personne souhaitant y participer.

CHAPITRE 4. CONCLUSION

Ce rapport présente les conclusions de la première phase du projet FRIIV. Il s'appuie sur une étude documentaire et des entretiens menés dans le cadre de groupes de discussion, qui ont permis de recueillir des informations sur les expériences des réfugiés et des responsables de bénévoles/volontaires. Les personnes interrogées ont formulé des commentaires et des propositions précieux pour améliorer la qualité de vie et l'inclusion sociale dans leurs pays d'accueil. Par exemple, à la question « Que signifie pour vous le bénévolat/volontariat? », un participant à un groupe de discussion a répondu : « Cela donne un sens à la vie. Surtout quand on a l'impression d'avoir perdu le rôle qu'on avait auparavant. » Le cas suivant porte sur les mères qui s'occupent de leurs enfants et leurs opportunités sur le marché du travail :

« Le fait que cette expérience n'ait pas été rémunérée met également en évidence un défi majeur. Si de telles opportunités peuvent ouvrir des portes, elles ne sont pas accessibles de manière égale à toutes les femmes réfugiées, en particulier celles qui sont confrontées à des difficultés financières ou à des responsabilités familiales. Cela soulève des questions importantes concernant l'inclusion et l'équité dans l'accès aux opportunités professionnelles. »

En ce sens, a-t-elle ajouté, « des structures plus inclusives et plus solidaires sont nécessaires pour garantir que les femmes réfugiées puissent accéder à ces opportunités et en tirer profit sans se retrouver dans une situation de vulnérabilité accrue ».

Une autre participante a donné ce conseil :

« Ce que je trouve particulièrement précieux, c'est que ces activités réunissent toujours des habitants de Rotterdam et des nouveaux arrivants. Ils se rencontrent naturellement ; ce n'est pas "une activité pour les Rotterdamois" ou "une activité pour les nouveaux arrivants". C'est une expérience partagée. »

Pour conclure, on peut retenir plusieurs points essentiels :

1. Diasporas ethniques

Dans le cas des réfugiés ukrainiens, les diasporas ethniques bien établies se composent de deux groupes : ceux qui ont quitté l'Ukraine après février 2022 et les migrants économiques qui vivent en Europe depuis bien plus longtemps, parfois même depuis 2014, date à laquelle la première vague de plus d'un million de réfugiés a quitté l'Ukraine en réaction à l'annexion de la Crimée par la Russie et à la guerre dans le Donbass. Une « petite guerre », comme l'ont décrite les personnes interrogées. Les membres de ces diasporas bien établies peuvent endosser des rôles de responsables bénévoles lors de telles crises.

2. Accueil par les habitants

Le deuxième point le plus souvent évoqué, souligné par les réfugiés, était l'accueil favorable et ouvert réservé par la population locale. Le caractère spontané et citoyen de nombreuses initiatives d'aide, ainsi que la participation importante de bénévoles de tous âges, ont permis à chacun de trouver une personne à qui parler, vers qui se tourner pour obtenir soutien et assistance. Les personnes interrogées ont évoqué les liens qu'elles avaient tissés grâce à ces initiatives. Afin de renforcer ces pratiques, il conviendrait de les promouvoir dans les médias.

3. Sentiment d'appartenance

L'importance du sentiment d'appartenance, qui s'exprimait de diverses manières, découlait également des nécessités et des obligations auxquelles les réfugiés étaient confrontés. Les réfugiés n'avaient pas choisi leur sort et, dans certains cas, n'avaient même pas prévu leur destination. Le fait de rester pendant des années dans un nouvel endroit affaiblissait de plus en plus leur sentiment d'avoir un lieu où retourner et de pouvoir y retourner. Ce sentiment s'est estompé car les conditions dans leur lieu d'origine, qui avaient provoqué leur départ, restaient inchangées. Il ne faut pas oublier que derrière chacun de ces témoignages se cachent des destins individuels, un sentiment de contrainte et d'injustice historique, ainsi que la conviction d'un retour futur possible mais incertain. Un sentiment d'appartenance, par opposition au caractère temporaire de la situation, peut être renforcé par l'engagement social initié et mené par les communautés de migrants et de réfugiés.

4. Problèmes quotidiens

Un autre thème fréquemment abordé concernait les problèmes quotidiens rencontrés par les participants dans leur lieu de résidence. Il s'agit notamment du logement, des démarches nécessaires pour régulariser son séjour, des difficultés à obtenir des soins médicaux spécialisés, des problèmes quotidiens au travail, à l'école ou à l'université, ainsi que des dynamiques de vie au sein de la communauté des réfugiés et des migrants.

Bien entendu, les nouvelles amitiés ne sont pas toujours couronnées de succès ni durables. Certaines personnes interrogées ont déclaré avoir été victimes de diverses arnaques et formes d'exploitation lors de la régularisation de leur emploi. La vie quotidienne des migrants dans leur nouvel environnement implique également de nouer et de consolider des liens, d'établir une relation de confiance avec les personnes qu'ils rencontrent, et d'apprendre les nombreuses réglementations et formalités qui régissent leur quotidien. Nos personnes interrogées ont fourni de nombreux exemples illustrant comment elles y sont parvenues, grâce à l'aide de nouvelles connaissances, souvent des membres de leur propre groupe ethnique ou national qui s'engageaient bénévolement. Cela souligne la nécessité de former et d'impliquer des responsables de bénévoles qui sont eux-mêmes des migrants ou des réfugiés, ou qui ont fait partie de communautés de migrants et de réfugiés.

Enfin, un participant a très clairement résumé ce qu'il est possible de faire pour les réfugiés.

« Je veux que les gens se souviennent que les réfugiés sont simplement des personnes. Nous devrions réfléchir à la manière dont nous pouvons nous entraider, dont nous pouvons nous rendre utiles les uns aux autres. En tant que femmes, ce qui aide, c'est d'être actives : faire du bénévolat/volontariat, suivre des cours, participer à des activités. De petites choses comme des ateliers, des concerts, des séances de beauté, tout ce qui vous rappelle que vous êtes toujours une femme, pas seulement une réfugiée. Ces moments apportent du bonheur. »